

Colloque

Gages d'affection et patrimoine de l'océan Indien

Love Tokens and the Heritage of the Indian Ocean

du 16 au 18 novembre 2023

Jeudi 16 novembre :

Faculté des Lettres – Amphi Genevaux
Campus du Moufia - St-Denis

Vendredi 17 novembre :

École Supérieure d'Art de La Réunion
Salle des conférences – Le Port

Samedi 18 novembre :

Bibliothèque Départementale de La Réunion
Salle des conférences – St-Denis



© Laurent Segelstein : archives personnelles



En raison du plan vigipirate, il est obligatoire de s'inscrire en suivant ce lien :
<https://my.weezevent.com/colloque-international-gages-daffection-et-patrimoine-de-locean-indien>
Un ticket vous sera délivré.



Résumés des communications

Comité scientifique :

Pierre-Henri Aho (Bibliothèque Départementale de La Réunion)

Mounir Allaoui (ESA La Réunion)

Markus Arnold (Université de Cape Town)

Serge Bouchet (Université de la Réunion)

César Cumbe (Université Pédagogique de Maputo)

Diana Madeleine (ESA La Réunion)

Florence Pellegrin (Université de La Réunion)

Pedro Pombo (University of Mauritius)

Valentina Ponzetto (Université de Lausanne)

Colette Pounia (ESA La Réunion)

Sandra Saayman (Université de La Réunion)

Laurent Segelstein (Chercheur associé au APILab, ESA La Réunion)

Françoise Sylvos, (Université de La Réunion)

Comité d'organisation :

Mounir Allaoui (ESA La Réunion)

Diana Madeleine (ESA La Réunion)

Florence Pellegrin (Université de La Réunion)

Colette Pounia (ESA La Réunion)

Françoise Sylvos, (Université de La Réunion)

Traduction des textes :

Lea Leperlier (étudiante en Master 2 LLCER monde anglophone, Université de La Réunion)

Sommaire

Pierre-Henry AHO , Bibliothèque départementale de La Réunion & Philippe AROQUIOM , Université de La Réunion (France) _____	3
Aïmana ASSOUMANI , Université Paris 1, Panthéon-Sorbonne (France) _____	5
Serge BOUCHET , Université de La Réunion (France) _____	7
Yann COLLEU , Université de la Céramique de Jingdezhen, JCU (Chine) _____	9
Dejanirah COUTO , École Pratique des Hautes Études (France) _____	11
Arlette GIRAULT-FRUET , Université de La Réunion et Université de Clermont Auvergne (France) _____	13
Nuno GRANCHO , Université de Copenhague (Danemark) _____	15
Mamaye IDRIS , Centre universitaire de Mayotte (France) _____	17
Elisabetta IOB , Université de Trieste (Italie) _____	19
Kevin MARTENS WONG , Université Nationale de Singapour (Singapour) ; Kodrah Kristang et Merlionsman Coaching & Consulting _____	21
Ahmed OULEDI , Université des Comores (Comores) _____	23
Pedro POMBO , Université de Malte (Malte) _____	25
Clotilde PROVANSAL (France) _____	27
Marie-Robertine RAJOELINORO , Université d'Antananarivo (Madagascar) _____	29
Jacqueline RAVELOMANANA , Université d'Antananarivo (Madagascar) _____	31
Héloïse THIBURCE , ESA Réunion (France) _____	33
Jean Erian SAMSON , Université de Limoge (France) _____	35
Laurent SEGELSTEIN (France) _____	37
Françoise SYLVOS , Université de La Réunion (France) _____	39

TABLE RONDE ET PRÉSENTATION D'ŒUVRES

Maurine AUBERT (diplômée 2023 du DNSEP, Ecole supérieure d'Art de La Réunion) __	41
Alizée BENESSY (diplômée 2023 du DNSEP, Ecole supérieure d'Art de La Réunion) __	43
Magalie GRONDIN (Chercheuse associée à l'ESA La Réunion) _____	44

Pierre-Henry AHO, Bibliothèque départementale de La Réunion &
Philippe AROQUIOM, Université de La Réunion (France)

Travail issu de la collaboration entre la Bibliothèque départementale de La Réunion et le laboratoire Déplacements Identités Regards Écriture (DIRE) de l'Université de La Réunion.

De la lettre à la dédicace : Comment s'illustre l'affection d'un individu pour ses contemporains ?

De tout temps, la littérature et les arts constituent la mémoire qui fait le lien entre les générations d'un même territoire, d'une culture partagée dans des histoires communes à un moment donné. L'opportunité donnée par la tenue du colloque « Gages d'affection » permet de questionner, sur un corpus défini, en quoi les collections patrimoniales peuvent elles aussi être considérées comme des gages d'affection. Par définition, un gage d'affection est la preuve matérielle qui permet de garantir les sentiments, l'attachement qu'éprouve un individu pour un autre. Ces objets sont les relais des sentiments qu'éprouvent les individus pour leurs contemporains.

Dans le contexte d'une époque pré-internet, comme le XIX^e et le début du XX^e siècle, ce sont les lettres et les dédicaces qui sont les principaux véhicules de ces sentiments. Cependant, de nos jours, les changements de paradigmes amenés par la diversification des nouveaux moyens de communication, ainsi que l'utilisation commerciale et promotionnelle des dédicaces par les éditeurs et les libraires, font que nous n'avons pas le même rapport avec ces activités qu'à l'époque où l'écriture n'était pas digitale. Ainsi, il paraît intéressant de nous demander comment les femmes et les hommes du XIX^e et du début XX^e dévoilent leurs sentiments au travers des correspondances et des dédicaces présentes dans les collections de la bibliothèque départementale de La Réunion (BDR).

Pour cela, nous puiserons dans un corpus d'ouvrages issus des réserves des livres précieux de la BDR, dans les fonds dédiés aux ouvrages anciens et antérieurs à la seconde moitié du XX^e siècle. Ce corpus se focalise sur 6 % des documents dans lesquels figure(nt) une ou plusieurs mentions manuscrites recensées. Nous nous appuyons aussi sur le fonds Leconte de Lisle enregistré au Catalogue Collectif de France (CCFR) qui permet, comme son nom l'indique, de centraliser les documents en lien avec le célèbre poète réunionnais. Ces choix se justifient par l'un des objectifs secondaires de ce travail qui est de mettre en valeur les fonds documentaires de la BDR.

Pour mener cette analyse, nous étudions comment s'illustre la transition entre la correspondance et la dédicace. Dans cette partie, l'idée est de démontrer que les dédicaces sont les extensions logiques des marques d'affection que les Hommes proclament dans leurs correspondances. Puis nous examinons de plus près les gages d'affection de l'illustratrice Odette Denis à celui qu'elle appelle « *son Patron* », Lobel-Riche. L'idée est ici de vous présenter le gage d'affection le plus personnel, et probablement l'un des plus évocateurs de ce corpus. L'objectif final est de montrer l'importance des lettres et des dédicaces livresques dans les sociétés des XIX^e et XX^e siècles, ces documents étant aujourd'hui parmi les seules preuves permettant aux chercheurs de visualiser les liens qui ont, un jour, été tissés par nos prédécesseurs.

Mots-clés : sentiments, correspondances, dédicace, patrimoine, écriture, manuscrits, Leconte de Lisle, livres anciens, Bibliothèque départementale de La Réunion, communication

Notice biographique : Philippe AROQUIOM est étudiant de Master 2 Histoire à l'Université de La Réunion (France) et Pierre-Henri AHO est Directeur de la Bibliothèque départementale de La Réunion. M. AHO est Diplômé de la Kedge Business School et titulaire d'un Master en sciences de l'Université du Québec. Il exerce de 2001 à 2012, des fonctions d'attaché parlementaire et de conseiller politique au Sénat du Canada à Ottawa. Il y pilote des projets dans les domaines du droit constitutionnel et civil, de la gestion de patrimoine, des Beaux-Arts et de l'édition. Membre fondateur de l'association des Réunionnais du Québec en 2008 et de la galerie Art Kanata à Montréal, il intègre le Conseil départemental de La Réunion en tant que chef de cabinet en 2013. Puis il devient responsable du service des interventions et de la proximité citoyenne. Lauréat du concours de bibliothécaire, il dirige administrativement et scientifiquement depuis 2017 l'ancienne bibliothèque coloniale de l'île. En 2022, il lance avec Cicéron éditions la collection « Mémoire des Mascareignes » qui publie, entre autres, « Loisirs. Nouvelles de Bourbon » (1845) de Auguste Logeais et « Leonard » (1863) de François Saint-Amand. Il est enfin commissaire de plusieurs expositions dédiées à la littérature réunionnaise (Le bicentenaire de Leconte de Lisle (Réunion et Paris, 2018-2019), « De Potémont à Tiburce : aux sources de la BD réunionnaise » (Réunion, 2019 – Tours, 2023), « Ziskakan ? Ziskaféklèr ! » (Réunion 2019-20 – Maurice, 2023), « Du magma au cosmos : vie et œuvre de Boris Gamaleya » (Réunion, 2021-2022), « Libris, poèmes à l'infini » (Réunion, 2022-2023), « 175 ans de BD à La Réunion (Angoulême, 2023) ».

Pierre Henry AHO, Departmental Library of Reunion Island &
Philippe AROQUIOM, University of Reunion Island (France)

This work is the result of collaboration between the departmental Library of La Réunion and the Déplacements Identités Regards Écriture (DIRE, Movements, Identities, Perspectives, Writing) research unit from the University of Reunion Island.

From Letter to Dedication: How does an Individual Illustrate his Affection for his Contemporaries ?

Since the dawn of time, literature and the arts have been the memory that binds together generations of people that have lived on the same territory, sharing the same culture through common stories at a given time. The symposium “Tokens of Affection” enables us to ask, using a selected corpus, how patrimonial collections can also be considered as tokens of affection. Strictly defined, a token of affection is the material proof that operates as a guarantee for the presence of feelings, the fondness one can feel for another. These objects represent the feelings individuals have for their fellow citizens. In the context of a pre-Internet era, as it was the case with the 19th and the beginning of the 20th centuries, letters and dedications were the main vehicles for expressing those feelings. However, nowadays, paradigmatic changes brought about by the diversification of our communication tools and by the commercial and advertising use of dedications by editors and bookshop owners have transformed the way we relate to those activities.

Given that, it seems interesting to look at how men and women of the 19th and early 20th centuries revealed their feelings through the correspondence and dedications stored in the collections of the Bibliothèque Départementale de La Réunion (BDR). In order to answer such a question, we will study a corpus composed of works coming from the B.D.R.’s precious book collections of antique works published before the second half of the 20th century. More precisely, this corpus focuses on 6% of documents which present one or more handwritten statements. We will also study the Leconte de Lisle collection registered at the Collective Catalogue of France (Catalogue Collectif de France, C.C.F.R.) that enables—as its name suggests—a centralisation of documents linked to the famous Reunionese poet. These choices are justified by one of the secondary objectives of this project, which is the will to promote the B.D.R.’s collections of documents.

To lead this analysis, we will study how the transition between correspondences and dedications is drawn. In this part, the idea is to demonstrate that dedications are the logical extensions of the tokens of affection that are found in correspondences. Then we will examine the tokens of affection illustrator Odette Denis sent to the person she called “her Patron (saint)”, Lobel-Richie. Here the idea is to present more personal tokens of affection, and probably some of the most evocative in this corpus. The final objective is to show the importance of letters and dedication on the front covers of books in 19th and 20th centuries societies. These documents are the only evidence that allows researchers to determine the bounds that were once forged by our predecessors.

Keywords: feelings, correspondence, dedication, heritage, writings, manuscripts, Leconte de Lisle, antique books, Bibliothèque Départementale de La Réunion, communication

Biographical note: Philippe AROQUIOM is a second year Masters student in history at the University of Reunion Island and Pierre-Henri AHO is the Director of the Bibliothèque départementale de La Réunion. Mr AHO is a graduate of Kedge Business School and holder of a Master of Science from the University of Quebec. He worked as a parliamentary attaché and political advisor at the Senate of Canada in Ottawa from 2001 to 2012. There he managed projects in the fields of constitutional and civil law, asset management, fine arts and publishing. He was a founding member of the Association des Réunionnais du Québec in 2008 and of the Art Kanata gallery in Montreal. He then joined the Conseil départemental de La Réunion as chief of staff in 2013 and later on became Head of the Interventions and Citizen Proximity Department. A librarian competition winner, he has been in charge of the administrative and scientific management of the island’s former colonial library since 2017. In 2022, with Cicéron éditions, he launched the “Mémoire des Mascareignes” collection, which includes publications such as “Loisirs. Nouvelles de Bourbon” (1845) by Auguste Logeais and “Leonard” (1863) by François Saint-Amand. He has also curated several exhibitions dedicated to literature from Réunion (Le bicentenaire de Leconte de Lisle (Réunion and Paris, 2018-2019), “De Potémont à Tiburce: aux sources de la BD réunionnaise” (Réunion, 2019 - Tours, 2023), “Ziskakan? Ziskaféklèr!” (Réunion, 2019-20 - Mauritius, 2023), “Du magma au cosmos: vie et œuvre de Boris Gamaleya” (Réunion, 2021-2022), “Libris, poèmes à l’infini” (Réunion, 2022-2023), “175 ans de BD à La Réunion” (Angoulême, 2023).

Reliques des Awliya (amis de Dieu / saints) comoriens : entre spiritualité et matérialité

On se propose d'analyser des reliques ayant appartenu aux savants soufis comoriens de l'île de Ngazidja, qu'elles soient matérielles (chapelets, vêtements ou encore *maqabir* soit des tombes des saints aussi appelées *rawda*, *darih* ou *maqam*) ou immatérielles tels que les enseignements de ces savants sous forme de poèmes ou autres. Ces objets appartenaient aux propagateurs des *turuq* (sg. *tariqa* : confréries) *shadhiliyya* (branche *yashrutiyya* en Afrique de l'Est), *qadiriyya* (branche *uwaysiyya*) ou *ba 'alawiyya*. Ces objets sont mis en avant dans des lieux spécifiques (musées, *zawiya*) ou, pour ceux de type immatériel, lors des *hawli*, célébrant un saint à la date de sa mort.

Ces objets témoignent de la sensibilité et de la capacité de préservation des objets symboliques par les mourides des confréries. Ces artefacts viennent interroger la place de la vie confrérique aux Comores, plus précisément dans une ville qui m'intéresse tout spécifiquement de par ses liens avec Unguja (Zanzibar) : Itsandraa Mdjini, qui se trouve être le berceau des trois confréries étudiées, une ville trois fois sainte.

Ces objets sont aussi des sources de première main pour l'historien qui cherche à comprendre l'historicité de ces hommes, leur influence et à interroger l'héritage que les propagateurs de la confrérie laissent derrière eux. L'historien qui explore les textes et les différents types de récits oraux au cours d'enquêtes anthropologiques doit aussi questionner ces objets à travers la place qu'ils prennent dans la vie des mourides, les replacer dans un contexte socio-historique complexe.

Ce contexte étant celui de l'émergence de deux nouvelles confréries religieuses en Afrique de l'Est (*turuq qadiriyya uwaisiyya* et *shadhiliyya yashrutiyya*) et de la cristallisation de la plus ancienne (*tariqa ba' alawiyya*) lors des prémices de la colonisation européenne (qui implique de nombreux mouvements dans la région) entre 1870 et 1910. Mon travail de doctorante vient analyser ce microcosme de savants soufis comoriens circulant de la région swahili au monde arabe. Ces savants comoriens n'ont jusqu'alors connu aucune étude synthétique sur leur œuvre. Faire connaître ces objets revient à présenter une partie de l'héritage matériel laissé par ces « savants-voyageurs » comme les surnomme Anne K. Bang.

Mots-clés : soufisme, Afrique de l'Est, reliques, saints, confrérie, savoirs, islam, circulations

Notice biographique : Doctorante en histoire de l'Afrique et du Moyen-Orient à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Aïmana Assoumani s'intéresse à l'établissement et à la structuration des confréries soufies en Afrique de l'Est dans le cadre d'un doctorat à Paris 1 sous la direction de Bertrand Hirsch (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne) et Anne K. Bang (University of Bergen). Elle est actuellement boursière en islamologie du Ministère de l'Europe et des Affaires Étrangères, bourse de recherche acquise auprès de l'IDEO et du CEDEJ au Caire. L'intitulé de son sujet de thèse est : « Constellation de savants soufis au XIX^e siècle : les érudits originaires de Ngazidja (Grande-Comore), influences et interactions entre les mondes swahili et moyen-orientaux ».

Comorian Awliya¹ Relics: Between Spiritual and Material Worlds

This proposal involves observing and analysing objects that belonged to Comorian Sufi scholars on the island of Ngazidja. These relics are of several types: material, such as rosaries, clothing and *maqabir* (tombs of saints also known as *rawda*, *darih* or *maqam*), or immaterial, such as the teachings of these scholars, poems and various types of knowledge. These objects belonged to the propagators of the *turuq* (sg. *tariqa*: brotherhoods) *shadhiliyya* (*yashrutiyya* branch in East Africa), *qadiriyya* (*uwaysiyya* branch) or *ba' alawiyya*. These objects are displayed in specific places (museums, *zawiya*) or, in the case of intangible objects, during the *hawli*, celebrating a saint on the date of their death.

These objects bear witness to the sensitivity and ability of the Mourides from the brotherhoods to preserve symbolic objects. These artefacts raise questions about the place of brotherhood life in the Comoros, and more specifically in a town that interests me specifically because of its links with Unguja (Zanzibar) : Itsandraa Mdjini, which happens to be the cradle of the three brotherhoods studied, a town that is three times holy.

These objects are also primary sources for the historian seeking to understand the historicity of these men and their influence, and to question the legacy left behind by the brotherhood's propagators. The historian who examines the texts and various types of oral narratives in the course of anthropological research must also question these objects through the place they occupy in the lives of the Mourides, placing them in a complex socio-historical context.

This context is that of the emergence of two new religious brotherhoods in East Africa (*turuq qadiriyya uwaisiyya* and *shadhiliyya yashrutiyya*) and the crystallisation of the oldest (*tariqa ba' alawiyya*) during the early stages of European colonisation (which involved numerous movements in the region) between 1870 and 1910. My doctoral work analyses this microcosm of Comorian Sufi scholars circulating from the Swahili region to the Arab world. Until now, there has been no comprehensive study of the work of these Comorian scholars. Presenting these objects is tantamount to presenting part of the material legacy left by these "travelling scholars", as Anne K. Bang calls them.

Keywords: Sufism, East Africa, relics, saints, brotherhood, knowledge, Islam, circulation

Biographical note: Aïmana Assoumani is a doctoral student in the history of Africa and the Middle East at Paris 1 Panthéon-Sorbonne University. She is interested in the establishment and structuring of Sufi brotherhoods in East Africa as part of a doctorate at Paris 1 under the supervision of Bertrand Hirsch (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne) and Anne K. Bang (University of Bergen). She is currently on a scholarship in Islamology with the Ministry of Europe and Foreign Affairs, working with IDEO and CEDEJ in Cairo. The title of her thesis is: "Constellation of Sufi scholars in the 19th century: scholars from Ngazidja (Grande-Comore), influences and interactions between the Swahili and Middle Eastern worlds".

¹ Friends of God / saints

Serge BOUCHET, Université de La Réunion (France)

Paysage des gages : une difficile histoire du gage d'affection dans l'océan Indien ancien (X^e-XV^e siècle)

Des signes d'affections sont mentionnés à de multiples reprises dans les sources sur l'Océan Indien du X^e au XV^e siècle. Certains s'inscrivent dans le paysage, d'où la mention de ce dernier dans le titre.

Paysage des gages doit s'entendre en effet ici dans toutes ses acceptions : on évoquera les gages d'affection qui impriment leur marque dans le paysage, mais on cherchera aussi à établir un tableau des différents types de gages d'affection, dressant un paysage de la perception des gages selon les lieux et les sources. La notion de paysage restant toutefois étrangère aux préoccupations des auteurs, on se demandera aussi si l'on peut vraiment associer paysage et gages d'affection. Une question d'autant plus pertinente, qu'il faudra aussi s'interroger sur le sens donné à « l'affection » d'après nos sources : les cadeaux qui visent à s'attirer les faveurs d'un souverain ou à obtenir le versement d'une somme due (Exemple donné par Ibn Battûta) sont des dons très intéressés, peuvent-ils être assimilés à des gages d'affections ? Les tributs qui fonctionnent sur le principe du don et du contre-don – on pourra confronter à ce sujet les dons mentionnés dans ces sources aux approches de Marcel Mauss, de Claude Lévy-Strauss, mais aussi aux réflexions récentes de Lucien Faggion et Laure Verdon (PUF, 2010) – sont-ils réellement des gages d'affection, sont-ils plutôt de simples rituels, ou même des marques de sujétion ? Les sentiments et l'émotion semblent très absents des dons mentionnés dans les sources que je travaille, d'où mon hésitation initiale à proposer une communication sur le sujet.

On le voit, l'analyse est réduite au stade actuel à un ensemble de questions. S'il y a matière à travailler le thème des cadeaux dans ces sources anciennes, il n'est pas sûr que je retiendrai l'idée de gage d'affection, d'où le titre qui peut s'entendre phonétiquement de façon négative, paysage dé-gage. Mais le constat de l'absence de gage d'affection exprimant un amour sentimental ne serait-il pas aussi un résultat significatif ?

Mots-clés : don et contre don, tribut, stèle, marque, amitié, engagement personnel

Notice biographique : Maître de conférence en histoire médiévale à l'Université de Saint-Denis de La Réunion, Serge Bouchet est membre du Centre de Recherche sur les Sociétés de l'Océan Indien partie de L'Unité de Recherches OIES (Océan Indien : Espaces et Sociétés). Il est responsable au sein du CRESOI des études sur l'océan Indien ancien (OIA, période antérieure au XVI^e siècle). Ses travaux actuels portent sur les représentations de l'océan Indien dans toutes les sociétés en contact avec cet espace maritime avant le XVI^e siècle au travers des dessins du monde et des textes issus des espaces musulmans, chinois et européen.

Serge BOUCHET, University of Reunion Island (France)

Landscape of Tokens :
A Complex History of Love Tokens in the Ancient Indian Ocean
(10th c. — 15th c.)

Signs of affection are frequently mentioned in Indian Ocean sources from the 10th to the 15th century. Some of them are to be found in the landscape, hence the reference in our title.

The term 'landscape of tokens' is to be understood in all its meanings here: we will discuss the tokens of affection that leave their mark on the landscape, but we will also seek to depict the different types of tokens of affection, drawing up some sort of landscape which includes the variety of perceptions according to place and source. However, as the notion of landscape appears to remain foreign to the authors' preoccupations, we will also ask whether we can really associate landscape and tokens of affection. This question is all the more pertinent given that we also need to consider the meaning of "affection" according to our sources: gifts that aim to curry favour with a sovereign or to obtain payment of a sum due (example given by Ibn Battûta) are self-interested gifts: can they be equated with tokens of affection? Are the tokens that function on the principle of gift and counter-gift¹ really tokens of affection, or are they rather simple rituals, or even marks of subjection? Feelings and emotion seem to be very much absent from the gifts mentioned in the sources I am working on, hence my initial hesitancy to propose a paper on the subject.

As we can see, at this stage the analysis is reduced to a set of questions. If there is material to work on the theme of gifts in these ancient sources. It is not certain that I will retain the idea of a token of affection, hence the title, which can be understood phonetically in a negative sense in French (*paysage dé-gage* as in land-scape, to escape from and *paysage des gages* as in landscape of tokens). But wouldn't the absence of a token of affection expressing sentimental love also be a significant result?

Keywords: gift and counter-gift, tribute, stele, mark, friendship, personal commitment

Biographical note: Serge Bouchet is a senior lecturer in medieval history at the University of Saint-Denis de La Réunion and a member of the Centre de Recherche sur les Sociétés de l'Océan Indien (Research Center on the Indian Ocean Societies), part of the OIES (Océan Indien: Espaces et Sociétés; Indian Ocean: Spaces and Societies) research unit. Within CRESOI, he is responsible for studies on the ancient Indian Ocean (OIA, pre-sixteenth century period). His current work focuses on representations of the Indian Ocean in all societies in contact with this maritime space before the 16th century, through drawings of the world and texts from Muslim, Chinese and European spaces.

¹ On this subject, we can compare the gifts mentioned in these sources with the approaches of Marcel Mauss and Claude Lévy-Strauss, as well as the recent reflections of Lucien Faggion and Laure Verdon (PUF, 2010)

Yann COLLEU, Université de la Céramique de Jingdezhen, JCU (Chine)

Ti bol grain de riz : gages d'affection et familiarité d'un objet omniprésent dans les foyers réunionnais

Le *ti bol grain de riz* est un objet extrêmement bavard dont le mutisme provient de sa première rencontre avec une Réunionnaise, au profit de l'opportunité d'une seconde vie.

La *première vie*, étant le contexte de production en 1962 (Chine) de cet objet, et la *seconde*, son achat par une Réunionnaise, au sein d'une *boutik sinwa* (début des années 80). N'ayant pour unique information qu'un prix collé sur le bol et l'assurance du vendeur de la qualité du produit, l'acheteur ne pouvait qu'interpréter la fonction de cet objet, point de bascule de cette *nouvelle vie*. Cet achat symbolise le début de la présence de cet objet au sein des foyers réunionnais, intégrant leur quotidien, *séjournant* dans leur environnement immédiat et *côtoyant* les aïeux.

La proximité de ce bol dans l'expérience du quotidien des Réunionnais est augmentée par l'utilisation de la vaisselle grain de riz par les lieux de restauration. Ainsi, elle renforce l'idée d'un objet de qualité, d'un objet à offrir, notamment lors de la construction d'un nouveau foyer (aménagement) ou d'un mariage (célébration). De plus, la longévité de cet objet lui a permis d'être transmis bien après le démantèlement de l'usine de production (1996). Le rapport de *familiarité* de ces objets, instauré dans les familles réunionnaises actuelles, est abondant de souvenirs, car bien souvent, l'objet fut transmis sur plusieurs générations. Cette propriété temporelle et sa proximité avec *l'expérience du quotidien*, lui confèrent le statut mémoriel d'un objet investi de passé, de vestiges, de traces et de souvenirs.

La comparaison de ces bols, provenant de foyers différents, permet de révéler des dissemblances, résultat de la manipulation et de la *familiarité* que le foyer a instaurées avec l'objet. Ces dissemblances sont d'autant plus importantes quand on les compare à celles présentes au sein de familles en Chine. L'usine produisant cette vaisselle suivait les retours de commerçants afin d'adapter la production aux marchés extérieurs, notamment les déplacements d'usages. Ainsi, elle générait des formes nouvelles manifestement absurdes au regard des besoins et habitudes du marché intérieur (retrait de couvercles, ajout d'anses par exemple).

Les aspects *bavard* et *muet* proviennent de la richesse méconnue de ces signes, des traces de son histoire et de sa culture technique. Pourtant, une partie de la symbolique des figures forme un gage d'affection, car elle signifie : *souhaiter la longévité, la prospérité et la paix, l'altruisme et la bonne santé à la personne possédant l'objet*.

Mots-clés : La Réunion, gages d'affection, phénoménologie, économie du don, archéologie du quotidien, mémoire collective, culture matérielle

Notice biographique : Yann COLLEU est un artiste, chercheur, céramiste spécialisé dans la porcelaine *Linglong* (玲珑) et natif de l'île de La Réunion. Inscrit en doctorat à l'Université de la Céramique de Jingdezhen (JCU), il concentre sa recherche sur la genèse de la porcelaine *Linglong* au sein des foyers réunionnais ainsi que sur le développement de la céramique en territoire insulaire.

Yann COLLEU, Jingdezhen Ceramic University, JCU (China)

Ti bol grain de riz:
Love Tokens and a Familiar and Omnipresent Object in Reunionese households

The *ti bol grain de riz* (small rice grain bowl) is an extremely talkative object whose paradoxal mutism comes from its meeting with a Reunionese woman, when its second life began.

Its first life being the production context of the object in 1962 (China), and *its second life*, the purchase by a Reunionese woman, within a *boutik sinwa* (chinese bazaar) (early 1980's). Having no other information than a price stuck on the bowl and what the salesman said about the quality of the product, the buyer could merely interpret the function of this object. And this was the tipping point which led to its *rebirth*. This purchase signals the beginning of the presence of this object in Reunionese households, its becoming part of their everyday life, *dwelling* in their immediate environment and *rubbing shoulders with* their ancestors.

The proximity of this bowl to the everyday life experience of Reunionese people is enhanced by the use of grain-of-rice crockery in catering establishments. In this way, the idea that we are dealing here with an object of high quality, an object that can be given as a gift, particularly when furnishing a household or celebrating a wedding is being emphasised. What's more, the object's longevity means that it was still being passed on long after the production plant was dismantled (1996). The *familiarity* of these objects, still established in today's Reunionese families, is rich in memories, as the object was often passed down through several generations. The temporal aspect of the object and its proximity to *daily life experience* has turned it into some sort of memorial attribute. It has become an object invested with the past, with vestiges, traces and memories.

Comparing bowls from distinct households reveals dissimilarities, which can be seen as the result of the different types of handlings and of the *familiarity* that the household had established with the object. These dissimilarities are preeminent when compared to those found within families in China. The factory producing this crockery followed traders' feedback so that the production could adapt to the external market's needs, particularly in the case of shifting uses. This led to the elaboration of innovative shapes that were patently absurd in relation to the needs and habits of the domestic market (removal of lids, addition of handles, etc.).

The *talkative* and *mute* aspects stem from the unknown richness of its signs, of the traces of its history and of its technical culture. Yet part of the symbolism of these objects can be seen as a token of affection, as it is meant to convey the following messages: *wishing longevity, prosperity, peace, altruism and good health to the person possessing the object*.

Keywords: Reunion Island, love tokens, phenomenology, gift, archaeology of daily life, collective memory, material culture

Biographical note: Yann COLLEU is an artist, researcher, ceramist specialised in *Linglong* (玲珑) porcelain and native of Reunion Island. He is also a PHD student at the *Jingdezhen Ceramic University* (JCU). His research is centered on the genesis of *Linglong* porcelain in Reunionese households as well as the territorial development of ceramics in an insular context.

L'ombre des lumières¹ : gages d'affection et paysages funéraires dans l'océan Indien

Si l'on s'accorde sur le fait que le paysage demeure une « composante essentielle du patrimoine culturel des territoires » (Appel à contributions, Axe 2), le paysage funéraire en fait assurément partie. Relativement peu étudié, il offre pourtant – indépendamment de son contexte socioculturel², un terrain privilégié à l'étude des représentations et pratiques d'expression de l'affectif, déclinées dans ses aspects anthropologiques, sociologiques et artistiques. Monuments/caveaux (celui de Sparkenbroke pourrait servir de paradigme³), pierres funéraires, sculptures, arbres et parterres fleuris, épitaphes commémoratives (conformes au discours doctrinal et liturgique de l'Église ou subversives de l'ordre social – voir celles d'Ionesco ou de Duchamp), mots d'amour, photographies et offrandes votives constituent autant de gages d'affection modelant le paysage. Conçus sous cet angle-là, ils portent les marques d'une déclinaison infinie de l'affectif – y compris dans ses pulsions de mort – mise à l'épreuve de l'inéluctable (états amoureux, deuils impossibles, devoirs de mémoire, interrogations sur l'au-delà, prises de conscience de la fragilité et de l'absurdité de l'existence – César Vallejo : « l'homme est un mammifère triste qui se peigne »).

Prenant ces aspects en considération, la présente communication s'attachera à étudier, dans une approche comparative, les marqueurs d'affection dans deux paysages funéraires chrétiens et historiques éloignés géographiquement dans l'océan Indien : celui de Saligão (Goa) et de Chandernagor/Kolkata (Sacré Cœur).

Mots-clés : Paysages funéraires, épitaphes, mémoire, Sparkenbroke, marqueurs d'affection, océan Indien, Goa, Kolkata, Chandernagor, Saligão

Notice biographique : Dejanirah Couto est maîtresse de conférences habilitée à diriger des recherches à l'École Pratique des Hautes Études, Section des Sciences Historiques et Philologiques, Paris (EPHE/PSL). Elle y a dirigé le Master européen d'histoire moderne et contemporaine (2005-2016) ainsi que plusieurs Masters et thèses de doctorat.

Ses recherches portent principalement sur l'Empire portugais en Asie et ses interactions politiques, sociales et culturelles avec les empires et puissances musulmanes dans l'océan Indien à l'époque moderne (Iran safavide, empire ottoman, sultanats indiens et insulindiens). Ses travaux suivent actuellement plusieurs axes de recherche, impliquant l'histoire de l'océan Indien (réseaux marchands et villes portuaires en particulier), l'histoire de la cartographie, la technologie militaire et la construction navale. Autrice, co-autrice et éditrice de plusieurs ouvrages, elle a publié plus d'une centaine d'articles sur son domaine de recherche.

¹ En hommage à Max Milner. *L'envers du visible, Essai sur l'ombre*. Paris, Le Seuil, 2005.

² Fatih Demirhan. *Osmanlı Pâdisah Türbeleri/Ottoman Rulers'Tombs*. Venezia, (Hilâl, Studi Turchi e Ottomani), Edizioni Università Ca Foscari, 2013.

³ Charles Morgan. *Sparkenbroke*. Paris, Stock, 1968.

Dejanirah COUTO, École Pratique des Hautes Études (France)

The Shadow of Lights¹: Tokens of Affection and Funeral Landscapes in the Indian Ocean

If we agree on the fact that landscape remains an “essential component of the cultural heritage of territories” (Call for contributions, Axis 2), the funerary landscape is certainly part of it. Relatively little studied, it nevertheless offers—independently of its socio-cultural context²—a privileged field for the study of representations and practices of expression of the affective, declined in its anthropological, sociological and artistic aspects. Monuments/vaults (that of Sparkenbroke could serve as a paradigm)³, funerary stones, sculptures, trees and flowerbeds, commemorative epitaphs (conforming to the doctrinal and liturgical discourse of the Church or subversive of the social order— see those of Ionesco or of Duchamp), words of love, photographs and votive offerings constitute so many tokens of affection shaping the landscape. From this point of view, they bear the marks of an infinite variation of the affective—including in its death drives—put to the test of the inescapable (states of love, impossible mourning, duties of memory, questions on the beyond, awareness of the fragility and absurdity of existence—César Vallejo: “man is a sad mammal who combs his hair”). Taking these aspects into consideration, this paper will endeavor to study, in a comparative approach, the markers of affection in two geographically distant Christian and historical funerary landscapes in the Indian Ocean: that of Saligão (Goa) and Chandernagor/ Kolkata (Sacred Heart).

Keywords: Funerary landscapes, epitaphs, memory, Sparkenbroke, markers of affection, Indian Ocean, Goa, Kolkata, Chandernagor, Saligão

Biographical Note: Dejanirah Couto is a *maîtresse de conférences habilitée à diriger des recherches* at the École Pratique des Hautes Études, Section des Sciences Historiques et Philologiques, Paris (EPHE/PSL). She directed the European Masters in Modern and Contemporary History (2005-2016) and supervised several MA and doctoral theses. Her research focuses mainly on the Portuguese Empire in Asia and its political, social and cultural interactions with the Muslim empires and powers in the Indian Ocean in modern times (Safavid Iran, Ottoman Empire, Indian and Insulindian sultanates). She is currently working on several strands of research, involving the history of the Indian Ocean (merchant networks and port cities in particular), the history of cartography, military technology and shipbuilding. Author, co-author and editor of several books, she published more than a hundred articles in her field of research.

¹ In tribute to Max Milner. *L'envers du visible, Essai sur l'ombre*. Paris, Le Seuil, 2005.

² Fatih Demirhan. *Osmanlı Pâdisah Türbeleri/Ottoman Rulers' Tombs*. Venezia, (Hilâl, Studi Turchi e Ottomani), Edizioni Università Ca Foscari, 2013.

³ Charles Morgan. *Sparkenbroke*. Paris, Stock, 1968.

Gages d'affection : Cadeaux de prestige ou don de soi ?

Une relecture du *Voyage à l'Île de France* montre que les gages d'affection offerts par les Créoles et les colons au visiteur de passage qu'est Bernardin de Saint-Pierre jouent un rôle crucial dans les relations, en particulier au moment des séparations. Ces gages ont vocation à reconnaître et faire perdurer les liens qui se sont noués entre membres d'une communauté de même origine, celle des Européens expatriés. Nostalgique de l'âge d'or et de l'hospitalité antique, Bernardin mentionne à diverses reprises les cadeaux offerts par ses hôtes (Les Crémont à Saint-Denis, les Berg au Cap par exemple), selon un système de don et de contredon finalement très codé : le caractère volontaire, apparemment désintéressé et libre, du gage d'affection, recouvre de fait le respect d'un code social très structuré, qui comporte de multiples alinéas implicites. Nous sommes dans le principe de réalité du lien.

Par contraste, les gages d'affection échangés par les esclaves noirs apparaissent comme la véritable illustration de cette époque primitive si regrettée par Bernardin. Ne possédant rien, ils n'ont rien à offrir, sinon eux-mêmes. Ce n'est plus dans l'échange de biens matériels rares ou coûteux (visant à ajouter au confort, à générer un bien-être, ou à flatter une passion particulière) que le gage résidera, mais dans le don de soi. L'effort, la fatigue, la privation de sommeil, l'acceptation des risques et du châtement pour rejoindre le partenaire éloigné et passer quelques heures avec lui, sont autant de gages immatériels, invisibles, prégnants, de la sincérité d'un attachement. L'esclave qui emporte dans son sac de vacoa la tête de son amant tué par les colons fait de ce macabre trophée un gage tragique, qui clame la richesse perdue de sa vie à elle.

Le gage révèle alors l'être, la profondeur et la fiabilité des sentiments secrets. Il ne se voit pas, n'a aucune valeur marchande, mais il ennoblit infiniment, cette fois, le principe de vérité du lien.

Mots-clés : Don, contredon, code social, réalité et vérité

Notice biographique : Arlette Girault-Fruet, professeur de Lettres dans le secondaire, est l'auteur de :

1- *Les Voyageurs d'îles sur la route des Indes aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Classiques Garnier, août 2010, 598 p. (Thèse de Doctorat en *Littérature Comparée* soutenue le 30 novembre 2009 à Saint-Denis de la Réunion).

2- *La Non Trubada, la question des îles errantes dans les navigations d'autrefois*, notamment aux XVI^e et XVII^e siècles, Classiques Garnier, 2014, 271 p.

Ce travail a obtenu le Grand Prix Littéraire de la Mer 2014.

3- *Mers Intérieures, Chateaubriand, la mer et les Mémoires d'outre-tombe*, Classiques Garnier, 2020. 362 p.

Ce travail a reçu la médaille Arts et Lettres de l'Académie de Marine en octobre 2021.

4- En projet : *La carte du Fou*, Chateaubriand voyageur.

Tokens of Affection: Prestigious Gifts or the Gift of Oneself?

Re-reading *Voyage à l'Île de France* shows that the tokens of affection offered by Creoles and colonists to the passing guest Bernardin de Saint-Pierre play a crucial role in relationships, particularly at times of separation. The purpose of these tokens was to acknowledge and perpetuate the bonds forged between members of the same community, that of expatriate Europeans. With nostalgia for the golden age of ancient hospitality, Bernardin repeatedly mentions the gifts offered by his hosts (the Crémonts in Saint-Denis, the Bergs in Cape Town, for example), according to a highly coded system of gifting and counter-gifting : the voluntary, apparently disinterested and free nature of the token of affection in fact conceals respect for a highly structured social code involving multiple implicit subclauses. This logic is anchored in the reality principle of gifting.

In contrast, the pledges of affection exchanged by black slaves seem to truly instantiate the primitive era so lamented by Bernardin. As they own nothing, they have nothing to offer but themselves. It is no longer in the exchange of rare or costly material goods (aimed at adding to comfort, generating well-being, or flattering a particular passion) that the pledge will reside, but in the gift of oneself. The effort, exhaustion, sleep deprivation, acceptance of risk and punishment in order to reach a distant partner and spend a few hours with him or her, are all intangible, invisible, pervasive tokens of the sincerity of one's attachment. The slave who carries the head of her lover killed by the colonists in her vacoa sack turns this macabre trophy into a tragic token, proclaiming the lost richness of her life. The token reveals the essence, depth and reliability of secret feelings. It can't be seen, it has no market value, but this time it infinitely ennobles the truth of the bond.

Keywords: Gift, counter-gift, social code, reality, truth

Biographical note: Arlette Girault-Fruet, a secondary school teacher in French literature. She is the author of :
1- *Les Voyageurs d'îles sur la route des Indes aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Classiques Garnier, août 2010, 598 p. (Doctoral thesis in Comparative Literature defended on 30 November 2009 in Saint-Denis de la Réunion).

2- *La Non Trubada, la question des îles errantes dans les navigations d'autrefois*, notamment aux XVI^e et XVII^e siècles, Classiques Garnier, 2014, 271 p.

This work was awarded the Grand Prix Littéraire de la Mer 2014.

3- *Mers Intérieures, Chateaubriand, la mer et les Mémoires d'outre-tombe*, Classiques Garnier, 2020. 362 p.

This work was awarded the Arts and Lettres medal by the Académie de Marine in October 2021.

4- In progress: *La carte du Fou*, Chateaubriand voyageur.

Paysages Urbains Historiques dans l'Océan Indien

Les centres urbains importants et en plein essor de la zone indianocéanique sont riches de questions multiculturelles, de divers héritages coloniaux et post-indépendance, de structures de gouvernance culturellement diversifiées et de thèmes géo-patrimoniaux influencés par les valeurs naturelles. Cependant, les eaux de l'océan Indien sont également confrontées à des problèmes immédiats et importants tels que le changement climatique, l'urbanisation, le tourisme, le déclin et la modernisation des infrastructures, qui mettent en péril les paysages urbains historiques. Bien que menacé par la myriade de forces du changement global et écologique, le patrimoine urbain sert d'atout social, culturel et économique vital pour la régénération et la durabilité des zones urbaines habitées qui comprennent des lieux tels que l'ancienne ville coloniale portugaise de Diu dans l'ouest de l'Inde, les anciennes villes coloniales danoises de Tranquebar et Serampore dans l'est de l'Inde, et l'ancien protectorat britannique de Zanzibar en Afrique de l'Est.

Cet article passe en revue les paysages physiques, architecturaux et urbains de Diu, Tranquebar, Serampore et Zanzibar, y compris les reconnaissances du patrimoine culturel, les dilemmes de conservation et de gestion, et les défis auxquels sont confrontés les lieux urbains dans le domaine de l'océan Indien. Nous discuterons également des tâches de conceptualisation, de cartographie, de conservation et de maintien de la pluralité, de la poésie et de la politique des lieux en tant qu'artefacts dynamiques, palimpsestes de mémoires historiques, combinaisons de diversité sociale, territoires d'identités contestées et sites de viabilité durable. Tout au long de cette intervention, nous plaiderons pour la reconnaissance de la totalité du tissu urbain éco-culturel, pour l'acceptation du changement, la construction de la cohésion sociale et l'initiation d'une expérience participative dans les paysages urbains historiques. Nous comprendrons les relations complexes et contingentes entre diverses entités apparemment distinctes : les matériaux, les personnes, les constructions, les non-humains, les concepts, et aussi les domaines de l'imagination et de la spéculation.

Pour nous, l'amour englobe les approches pédagogiques, la création de lieux, la biopolitique, la représentation architecturale et les activismes spatiaux et performatifs qui ne sont pas séparés des espaces d'amour plus traditionnels. L'amour implique de prêter une attention particulière à l'autre et de reconnaître la parenté dans l'architecture, l'urbanisme et les cultures spatiales. Les questions relatives aux écologies d'amour situées se manifestent à travers diverses « coupures » dans les pratiques et les discours de l'« architecture » et des « sciences humaines ». Comment l'amour existe-t-il (peut-il exister ?) dans les écologies des modes de représentation que nous utilisons pour concevoir et communiquer l'architecture ? Dans les pratiques historiques du paysage urbain, qui ou quoi aime pour qui ou quoi ? Comment pouvons-nous comprendre le potentiel exceptionnellement situé de la pratique professionnelle (dans des lieux spécifiques avec des personnes spécifiques dans des relations particulières) et sa nature politique pour générer des formes aimantes de « faire » de l'architecture ? Quelles sont les écologies élargies des bâtiments pour l'amour, et comment reconnaissent-elles les circonstances uniques de leurs utilisateurs ? Comment les écologies d'amour situées dans des appareils peuvent-elles remettre en question les inégalités systématisées et institutionnalisées, que ce soit en termes de race, de genre, d'autonomisation ou d'économie, par le biais de discours spatiaux, de lieux et d'objets ? Nous examinerons de manière critique Diu, Tranquebar, Serampore et Zanzibar sous l'angle des questions, des perspectives et des expériences en établissant un lien entre « territoire » et « amour ».

Note biographique : Nuno Grancho est un architecte, un urbaniste, un historien et un théoricien de l'architecture qui travaille à l'intersection de l'architecture, de l'urbanisme, de la culture matérielle et des pratiques coloniales et de leur relation avec le monde transatlantique et l'Asie (post)coloniale, depuis le début du XVI^e siècle jusqu'à aujourd'hui. Ses recherches portent sur la manière dont les architectures et les villes de combat ont façonné la modernité de l'Asie du Sud. Il s'intéresse particulièrement à la manière dont l'architecture et l'urbanisme sont conçus en tant que médium, et à la manière dont cette conception informe la légitimation de l'architecture et de l'urbanisme en tant que pratiques sociales et culturelles. Il est titulaire d'un doctorat en architecture et urbanisme à l'Université de Coimbra depuis 2017.

En 2014, il a été chercheur invité à la School of Oriental and African Studies (SOAS), Université de Londres. Depuis 2017, il est chercheur postdoctoral au DIN MIA'CET- Institut universitaire de Lisbonne (ISCTE-IUL), Lisbonne, Portugal. Depuis 2021, il est chercheur invité à l'École d'architecture, Institut d'architecture et de design, Académie royale du Danemark, Architecture, design et conservation, Copenhague, Danemark, 2021. Depuis 2021, il enseigne à l'École d'architecture, Institut d'architecture et de design, Académie royale du Danemark, architecture, design et conservation, Copenhague. Depuis 2021, il est chercheur postdoctoral et boursier Marie Skłodowska-Curie au Centre d'études sur la vie privée, Université de Copenhague. Le projet de recherche Grancho intitulé « Privacy on the move: two-way Processes, Data and Legacy of Danish metropolitan and colonial Architecture and Urbanism » (<https://cordis.europa.eu/project/id/895924> et <https://teol.ku.dk/privacy/indiabridge/>) est financé par le Conseil européen de la recherche (ERC) dans le cadre du programme Horizon 2020 de l'Union européenne. Le projet de recherche Grancho vise à comprendre comment les notions historiques de vie privée dans l'architecture et l'urbanisme danois depuis le XVII^e siècle constituent un mécanisme bilatéral entre l'Ouest et l'Est.

Nuno GRANCHO, University of Copenhagen (Denmark)

Historic Urban Landscapes in the Indian Ocean Realm

The significant and rapidly burgeoning urban centres in the Indian Ocean realm are rich in multi-cultural issues, various colonial and post-independence legacies, culturally diverse governance structures, and natural values influenced geo-heritage themes. However, the Indian Ocean waters are also confronted with immediate and significant issues such as climate change, urbanisation, tourism, infrastructure decline and retrofitting, all of which endanger historic urban landscapes. While threatened by the myriad forces of global and ecological change, urban heritage serves as a vital social, cultural, and economic asset for the regeneration and sustainability of inhabited urban areas that comprise places such as the former Portuguese colonial city of Diu in west India, the former Danish colonial cities of Tranquebar and Serampore in East India, and the former British protectorate of Zanzibar in East Africa.

This paper will survey the physical, architectural and urban landscapes of Diu, Tranquebar, Serampore and Zanzibar, including existing cultural heritage recognitions, the conservation and management dilemmas, and challenges confronting urban places in the Indian Ocean realm. We will further discuss the tasks in conceptualising, mapping, curating, and sustaining the plurality, poetics, and politics of the places as dynamic artefacts, palimpsests of historical memories, combinations of social diversity, territories of contested identities, and sites for sustainable liveability. Throughout this paper, we will argue for recognising the totality of the eco-cultural urban fabric, embracing change, building social cohesion, and initiating participatory experience in historic urban landscapes. We will understand the complex contingent interrelationships among various seemingly separate entities: materials, people, constructions, non-humans, concepts, imaginings, and speculations.

For us, love encompasses pedagogical approaches, placemaking, biopolitics, architectural representation, and spatial and performative activism that are not divorced from more traditional spaces of love. Being loving entails paying close attention to one another and recognising kin in architecture, urbanism and spatial cultures. The issues of situated ecologies of love manifest themselves through various ‘cuts’ within the practises and discourses of the crisscrossing transversals of ‘architecture’ and the ‘humanities’. How does (can?) love exist in the ecologies of representational modes that we use to design and communicate architecture? In historic urban landscape practises, who or what is loving for whom or what? How can we comprehend professional practice’s exceptionally situated (in specific places with specific people in particular relationships) potential and its political nature to generate loving forms of ‘doing’ architecture? What are the expanded ecologies of buildings for love, and how do they recognise the unique circumstances of their users? How might apparatus-situated ecologies of love challenge systemised and institutionalised inequalities, whether along dimensions of race, gender, empowerment, or economies, through spatial discourses, places, and things? We will critically examine Diu, Tranquebar, Serampore and Zanzibar through the lens of issues, prospects, and experiences by establishing a link between “territory” and “love”.

Biographical Note: Nuno Grancho is an architect, an urban planner and an architectural historian and theorist who works at the intersection of architecture, planning, material culture and colonial practices and its relationship with the transatlantic world and (post)colonial Asia, from the early 16th century up to the present days. His research examines how architectures and cities of struggle have shaped the modernity of South Asia. He is particularly interested in how architecture and urbanism are conceived as a medium, and how this conception informs the legitimation of architecture and urbanism as social and cultural practices. He holds a Ph.D. in Architecture and Urbanism at the University of Coimbra since 2017. In 2014, he was a Visiting Researcher at the School of Oriental and African Studies (SOAS), University of London. Since 2017, he has been a Postdoctoral researcher at DINÂMIA’CET- University Institute of Lisbon (ISCTE-IUL), Lisbon, Portugal. Since 2021, he has been a Visiting Researcher at the School of Architecture, Institute of Architecture and Design, Royal Danish Academy, Architecture, Design and Conservation, Copenhagen, Denmark, 2021. Since 2021, he teaches at the School of Architecture, Institute of Architecture and Design, Royal Danish Academy, Architecture, Design and Conservation, Copenhagen. Since 2021, he is a Postdoctoral researcher and a Marie Skłodowska-Curie fellow at the Centre for Privacy Studies, University of Copenhagen. Grancho research project entitled “Privacy on the move: two-way Processes, Data and Legacy of Danish metropolitan and colonial Architecture and Urbanism” (<https://cordis.europa.eu/project/id/895924> and <https://teol.ku.dk/privacy/indiabridge/>) is funded by the European Research Council (ERC) under the European Union’s Horizon 2020. Grancho research project aims to produce an understanding of how historical notions of privacy in Danish architecture and urbanism since the 17th century are a bilateral mechanism between West and East.

Mamaye IDRIS, Centre universitaire de Mayotte (France)

Écrire sur l'amour contrarié d'une institutrice mahoraise à partir de traces et de bribes : appropriation de savoirs et effets intimes

Mes recherches sur l'amour dans l'océan Indien occidental ont pour origine l'exhumation du journal intime d'une institutrice mahoraise (1945, Mayotte - 22 février 2005, Troyes) conservé par son fils aîné. Elle y décrit ses années de pensionnat à l'école ménagère d'Avara D'Ruva à Madagascar dans les années 1950 et y dépeint de nouveaux émois amicaux et amoureux. Juliette relate les débuts de son histoire d'amour durant les années 1965-1966 ainsi que ses années de solitude à Mayotte, précédant son mariage à Paris en 1969.

Elle fait partie de la première génération de femmes scolarisées à Mayotte. Sa mobilité scolaire et professionnelle a la particularité de s'étendre sur plusieurs territoires de l'océan Indien (Madagascar, Comores, Mayotte). Elle rencontre lors de ses études dans la métropole malgache son futur époux, Ambroise, alors jeune étudiant d'origine centrafricaine suivant une formation d'enseignant à l'école Le Myre de Vilers.

Cette communication cherche à penser les gages d'affection en contexte colonial. Il s'agit de voir de quelle façon la production d'écrits du fort privé - journal intime ou encore le « cahier d'amour » au sein duquel le couple a consigné leur affection au fil du temps - témoigne de processus d'individuation, et d'évolutions profondes en matière d'expression des affects, jusqu'alors contenues, car contrevenant à la bienséance. L'approche centrée sur les intimités ordinaires constitue un vaste défi tant les sources laissées par les femmes des populations colonisées sont lacunaires. L'étude des écrits d'une des premières femmes scolarisées et de surcroît, une des premières institutrices donne la possibilité d'appréhender certains changements intimes à travers la collecte de « traces » et de « bribes » de son existence scolaire et affective.

Il s'agit ici de présenter les sources à l'étude, mais aussi les approches méthodologiques sur lesquelles je m'appuie pour esquisser une histoire transocéanique de l'intime. Deux périodes seront principalement investiguées : celle de la formation à l'école ménagère d'Avara D'rova à Madagascar (années 1940-1950) ; celle de sa profession d'enseignante dans le premier degré à Mayotte (années 1960-1970). L'étude croisera ces deux âges : de la jeunesse (éducation, premières amours et amitiés) à l'âge adulte (mariage, enfant, enseignante).

Mots-clés : intimité, éducation, processus d'individuation, affects, conjugalités, genre, écrits du fort privé, Mayotte, océan Indien

Notice biographique : Je suis maîtresse de conférences en Histoire et didactique de l'histoire au Département de Sciences de l'Éducation du Centre universitaire de Mayotte et chercheuse au sein du laboratoire ICARE, Université de La Réunion. Mes recherches explorent les dynamiques féminines (sociales, matrimoniales, migratoires, urbaines, éducatives, professionnelles) dans les sociétés insulaires de l'océan Indien occidental (Madagascar, Mayotte, Comores, La Réunion, Maurice), les transferts et recompositions socio-politiques. Mes travaux portent sur les conjugalités, les sexualités et l'intime suivant une approche biographique. Elles se situent à la croisée de la sociologie du genre, de l'anthropologie culturelle, sociopolitique et des études postcoloniales. J'ai publié des articles sur ces sujets dans des ouvrages collectifs et les revues *Le Mouvement social* et *Afrique contemporaine*.

Mamaye IDRISSE, Mayotte university center (France)

Writing about the Thwarted Love of a Mahoran Schoolteacher Using Historical Traces and Snippets: Appropriating Knowledge and Intimate Resonances

My research on love in the Western Indian Ocean began with the unearthing of the diary of a teacher from Madagascar, kept by her eldest son. She describes her boarding school years at the Avara D'Ruva domestic school in Madagascar in the 1950s, and her new-found love and friendship. Juliette recounts the beginnings of her love affair in 1965-1966, as well as her years of solitude in Mayotte before her marriage in Paris in 1969.

She is part of the first generation of women to attend school in Mayotte. Her educational and professional mobility spanned several territories in the Indian Ocean (Madagascar, Comoros, Mayotte). While studying in mainland Madagascar, she met her future husband, Ambroise, then a young student of Central African origin training to be a teacher at the Le Myre de Vilers school.

This paper will consider tokens of affection in a colonial context. The aim is to see how the production of private writings—diaries or the 'love notebook' in which the couple recorded their love story over time—bears witness to processes of individuation, and to profound changes in the expression of affections that had previously been contained because they contravened decorum. The approach centred on ordinary intimacies is a huge challenge, given the paucity of sources left by the women of colonised populations. Studying the writings of one of the first women to go to school, and also one of the first school teachers, gives us the opportunity to understand certain intimate changes through the collection of traces and snippets of her educational and emotional existence.

The aim here is to present not only the sources under study, but also the methodological approaches I am using to sketch out a transoceanic history of intimacy. Two main periods will be investigated: her training at the Avara D'rova domestic school in Madagascar (1940s-1950s); and her career as a primary school teacher in Mayotte (1960s-1970s). The study will cross these two ages: from youth (education, first loves and friendships) to adulthood (marriage, child, teacher).

Keywords: intimacy, education, individuation processes, affects, conjugality, gender, writings from the private domain, Mayotte, Indian Ocean

Biographical Note: I am an associate lecturer in History and History Didactics in the Department of Education Sciences at the University Centre of Mayotte and a researcher in the ICARE laboratory at the University of La Réunion. My research explores female dynamics (social, matrimonial, migratory, urban, educational, professional) in the island societies of the western Indian Ocean (Madagascar, Mayotte, Comoros, Réunion, Mauritius), and socio-political transfers and recompositions. My work takes a biographical approach to conjugality, sexuality and intimacy. It lies at the crossroads of gender sociology, cultural anthropology, socio-political anthropology and postcolonial studies. I have published articles on these subjects in collective works and the journals *Le Mouvement social* and *Afrique contemporaine*.

Elisabetta IOB, Université de Trieste (Italie)

Qu'est-ce que l'amour a à voir avec ça ?

La grammaire amoureuse et matérielle des mariages arrangés au Pakistan

« Madame, les pakistanaises ne demandent pas que leurs maris les aiment [de la même façon que les maris aiment leurs femmes dans votre pays]. Nous demandons seulement qu'ils subviennent à nos besoins et aux besoins de nos fils », a remarqué une étudiante pendant un de mes cours à l'Université du Punjab, Lahore. Mon étudiante m'avait piqué au vif. Il y avait quelque temps que je faisais des recherches sur l'amour et sa culture matérielle au Pakistan, mais je ne trouvais pas les sources dont j'avais besoin. Grâce à cette remarque, je me rendais compte qu'il fallait que je change d'approche. L'étudiante avait aussi mis en évidence le manque de littérature produite sur le sujet.

De façon générale, la littérature scientifique est très marquée par la question de l'amour romantique et la manière dont, au cours des derniers siècles, en Asie du Sud, individus (et archivistes) naviguent les fractures de la tradition. En effet, la poésie et les films de Bollywood nous offrent un aperçu des rêves et des anxiétés des amoureux sud-asiatiques et expliquent les liaisons au prisme de l'esprit romantique, de la modernité et des développements sociaux (Marsden 2007). Le côté subversif et troublant de l'amour révèle les stratégies que les hommes et les femmes adoptent pour manifester leurs aspirations et l'évolution des idées telles que l'honneur familial, le prestige social et le consumérisme (Donner 2002, 2016 ; Maqsood 2021). Mais comment se manifestent l'amour, les émotions et leurs matérialités dans les mariages arrangés ? Et, surtout, est-ce qu'ils se manifestent ? Cette communication explore la matérialité de la vie amoureuse des mariages arrangés dans le Pakistan des années 1950. À travers l'étude de la culture matérielle du temps et l'analyse de récits, documents officiels et rubriques féminines des journaux et revues ourdoues et anglaises, elle éclaire le vocabulaire que les archivistes et les historiens doivent apprendre pour « transformer » les objets en documents et enfin en histoire. Cette ethnographie historique du caractère romantique, de l'affection et des émotions des mariages arrangés perce à jour le processus qui fait de la culture matérielle un terrain de négociation entre le présent et le passé, la sphère publique et la sphère privée, la famille, la société et l'État et ses citoyens.

Mots-clés : Pakistan, Lahore, culture matérielle, mariages arrangés, amour, femmes

Notice biographique : Dr Elisabetta Iob est une historienne de l'Asie du Sud affiliée au Département de Sciences Politiques et Sociales de l'Université de Trieste, Italie. Elle a aussi travaillé comme chercheuse et professeur à l'Université du Panjab au Pakistan. Elle est l'auteur des ouvrages *Refugees and the Politics of the Everyday State in Pakistan. Resettlement in Punjab* (London-New York, 2018) et de « Wilful daughters, domestic goddesses, pious Muslims, and rebels: Islam, fashion, commodities, and emotions among upper class women in Pakistan » (*Journal of the Royal Asiatic Society*, 2023). Son travail de recherche porte principalement sur les émotions, la culture matérielle, la quotidienneté et la vie socio-politique du Pakistan et de l'Asie du Sud.

What's Love Got to do with it? The Material Grammar of Romance in Arranged Marriage Relationships in Pakistan

“Mam, we, Pakistani women, don't need our husbands to love us [the way you think a husband should love a woman]. We want them to provide for us”, pointed out a postgraduate during one of our seminars. Her words touched a raw nerve. I had been researching love and material culture for quite a while, struggling to find the evidence I needed. Her point of view highlighted my error of perspective and, most importantly, a gap in literature and methodology.

Romantic love and the way it is conceived (and should be thus archived) in Pakistan and South Asia have been subject to much scrutiny in recent years. Indeed, poetry and Bollywood films have opened a window into couples' anxieties and dreams. As such, they have provided a lens through which to view romance, modernity, and social change (Marsden 2007). For its part, the subversive and socially unsettling nature of love has lifted a curtain on the way men and women across South Asian societies negotiate and navigate aspirations, dreams, and ideas of family honour, status and consumerism (Donner 2002, 2016; Maqsood 2021). But what about romance, emotions, and their materiality in arranged marriages?

This paper explores the material expression of affection in arranged marriage relationships in the momentous early years of Pakistan's independence (mid-1950s). Drawing on material culture, archival records, oral history, and women's columns in local Urdu and English newspapers and female magazines, it illuminates the material vocabulary that historians and archivists of South Asia and the Indian Ocean should learn to translate objects into documents and history. This gendered historical ethnography of romance, care, and affection further casts light on the processes through which tokens become sites of negotiation between past and present, private and public, couples' families and the wider society, and citizens and the state.

Keywords: Pakistan, Lahore, material culture, arranged marriages, love, women

Biographical Note: Dr Elisabetta Iob is a historian of Modern South Asia currently based at the Department of Politics and Social Sciences at the University of Trieste, Italy. She previously taught at the University of the Punjab, Pakistan. She is the author of, among others, *Refugees and the Politics of the Everyday State in Pakistan. Resettlement in Punjab* (London-New York, 2018) and “Wilful daughters, domestic goddesses, pious Muslims, and rebels: Islam, fashion, commodities, and emotions among upper class women in Pakistan” (*Journal of the Royal Asiatic Society*, 2023). Her current research interests focus on material culture, everyday life, and the politics of emotions, intimacy, home and domesticity in Pakistan and across Muslim South Asia.

Kevin MARTENS WONG, Université Nationale de Singapour (Singapour) ; Kodrah Kristang et Merlionsman Coaching & Consulting

Korsang, kerosang, kerongsang : Les origines possibles de la broche kebaya au cœur de l'Asie du Sud-Est créole/ indigène et maritime

Cet article explore le bijou populaire et prestigieux, connu sous le nom *kerosang* dans la culture Peranakan et *kerongsang* en malais. Il s'agit là d'une série de trois broches métalliques complexes reliées entre elles qui fixent les blouses portées dans les deux cultures sous le nom de *sarong kebaya*, un vêtement féminin avec des motifs floraux complexes similaires et qui reste un symbole emblématique utilisé pour représenter les deux cultures, ainsi que les cultures ethno-nationales de Singapour, de Malaisie et d'Indonésie (Koh, 2013). La plupart des publications existantes sur le *kerosang* ou le *kerongsang* indiquent que :

L'origine du *kerosang* est incertaine, bien qu'il ait été suggéré que le *kerosang* provenait des Malais, qui l'appellent « *kerongsang* ». Les *kerosang* étaient portés par les femmes de l'Asie du Sud-Est insulaire ainsi que par les communautés d'héritage mixte telles que les Chinois Peranakan (Roots.sg, 2021).

Cependant, l'auteur, chercheur indépendant créole/indigène Singapourien et dirigeant communautaire issu d'une troisième communauté locale mixte créole/indigène, les *Jenti Kristang* ou Eurasiens portugais de Singapour et Melaka, note la très forte similitude phonologique des noms *kerosang* et *kerongsang* avec le mot *kristang korsang, korasang* ou *krosang*, qui, comme son géniteur portugais *coração*, signifie "cœur". Cet article rassemble donc un ensemble de preuves préliminaires indiquant les possibles origines kristang ou portugaises et/ou le développement parallèle de la broche, y compris le nom *kebaya* qui serait dérivé du portugais (Roots.sg, 2023) ou de l'arabe via le portugais (Yasyi, 2022) et des preuves provenant de la propre famille de l'auteur selon lesquelles le *kebaya* avait une longue histoire dans la culture kristang avant que cette dernière ne subisse une forte assimilation vers la culture portugaise contemporaine dans les années 1950 (Sarkissian, 2000). Un examen plus approfondi du symbolisme inconscient plus profond et de la résonance métaphorique du *kerosang* ou du *kerongsang* en tant qu'expression physique ou indice d'un lien matériel fort et tangible entre deux individus est donc proposé, surtout si l'on considère le nombre élevé de constructions de phrases composées proverbiales ou métaphoriques impliquant le mot *korsang* dans la langue Kristang (Baxter & De Silva, 2004, p. 51), et le caractère onéreux de la broche elle-même, ainsi que sa complexité ornementale et bien définie et son lien avec la culture mixte « haute » ou « élevée » dans les trois communautés. Le mot *korsang* indexant également ce sens de valeur précieuse, délicate et complexe en Kristang, l'article propose finalement une conceptualisation archétypale partagée de l'amour dans l'Asie du Sud-Est créole/indigène comme quelque chose de complexe, de coûteux et d'iridescent, tout comme la broche *kerosang* ou *kerongsang* l'est elle-même.

Mots-clés : Kristang, Singapour, créole, indigène, santé mentale, individuation

Note biographique : Kevin Martens Wong est le Kabesa (chef) athée, gay et non binaire de la communauté Kristang / luso-urasienne de la République de Singapour, ainsi que l'Omimerliang (homme-merlion) et le Tigrisoneru (tigre-rêveur) de Pulau Ujong : un magnamakara humain vivant ou un gardien de porte psychoémotionnelle qui soutient le bien-être psychoémotionnel de tous les peuples, indépendamment de la race, de la langue, de la religion ou de la sexualité, en tant qu'érudit indépendant, enseignant et auteur de fictions spéculatives. Il est le développeur de l'Osura Pesuasang, la théorie Kristang de l'individuation humaine recueillie dans le *Libru Laranja / Orange Book* (merlionsman.com/the-orange-book), et publie de nouvelles pièces de théâtre, de la poésie et de la prose en anglais et en Kristang à Tigri sa Chang (tigrisachang.substack.com).

Biographical References

- Baxter, Alan & Patrick de Silva (2004), *A dictionary of Kristang (Malacca Creole Portuguese)*. Australian National University Press.
- Koh, Jaime (2013), Nonya kebaya. *Singapore Infopedia* (September 24). Retrieved 25 March 2023 from https://eresources.nlb.gov.sg/infopedia/articles/SIP_2013-09-27_173744.html
- Roots.sg (2023), Kebaya. *Roots.sg*. Retrieved 25 March 2023 from <https://www.roots.gov.sg/Collection-Landing/listing/1145690>
- Roots.sg (2021), Set of brooches. *Roots.sg*. Retrieved 25 March 2023 from <https://www.roots.gov.sg/Collection-Landing/listing/1035146>
- Sarkissian, Margaret (2000), *D'Albuquerque's Children: Performing Tradition in Melaka's Portuguese Settlement*. University of Chicago Press.
- Yasyi, Dini (2022), History of Kebaya, Southeast Asia's Most Enduring Traditional Garments. *Seasia: Good news from Southeast Asia* (December 1). Retrieved 25 March 2023 from <https://seasia.co/2022/12/01/history-of-kebaya-southeast-asia-s-most-enduring-traditional-garments>

Kevin MARTENS WONG, University of Singapore (Singapore); Kodrah Kristang, Merlionsman Coaching & Consulting and National

Korsang, kerosang, kerongsang: Considering the Possible Origins of the kebaya Brooch at the Heart of Creole/Indigenous Maritime Southeast Asia

This paper explores the locally popular, prestigious and well-known piece of jewellery known as the *kerosang* in Peranakan culture and *kerongsang* in Malay, a series of three intricate metal interlinked brooches that secure blouses worn in both cultures known as *sarong kebaya*, a woman's upper garment with similarly intricately-designed floral motifs and which remains an iconic symbol used to represent both cultures, as well as the ethno-national cultures of Singapore, Malaysia and Indonesia (Koh, 2013). Most extant literature on the *kerosang* or *kerongsang* currently notes that:

the origin of *kerosang* is uncertain, although it has been suggested that *kerosang* came from the Malays, who call them '*kerongsang*'. *Kerosang* were worn by ladies in island Southeast Asia as well as mixed heritage communities such as the Peranakan Chinese (Roots.sg, 2021).

However, the author, a creole/indigenous Singaporean independent researcher and community leader hailing from a third local mixed creole/indigenous community, the *Jenti Kristang* or Portuguese Eurasians of Singapore and Melaka, notes the very strong phonological similarity of the names *kerosang* and *kerongsang* with the Kristang word *korsang*, *korasang* or *krosang*, which, like its Portuguese progenitor *coração*, means 'heart'. This paper thus assembles an array of preliminary evidence pointing to the possible Kristang or Portuguese origins and/or parallel development of the brooch, including the name *kebaya* similarly being said to be variously derived from Portuguese (Roots.sg, 2023) or Arabic via Portuguese (Yasyi, 2022) and evidence from the author's own family of the *kebaya* also previously having a long history in the Kristang culture before the latter underwent strong assimilation back toward contemporary Portuguese culture in the 1950s (Sarkissian, 2000). A further consideration of the *kerosang* or *kerongsang*'s possible deeper unconscious symbolism and metaphorical resonance as a physical expression or index of strong, tangible material connection between two individuals is therefore excavated and proposed, especially considering the high number of proverbial or metaphorical compound phrase constructions involving the word *korsang* in the Kristang language (Baxter & De Silva, 2004, p. 51), and the expensiveness of the brooch itself, together with its ornate, well-defined intricateness and its connection to 'high' or 'elevated' mixed culture in all three communities. With the word *korsang* also especially indexing that sense of particular precious, delicate and intricate value in Kristang, the paper ultimately proposes a shared archetypal conceptualisation of love in creole/indigenous Southeast Asia as something similarly intricate, expensively begotten and iridescent, just like the *kerosang* or *kerongsang* brooch itself.

Keywords: Kristang, Singapore, creole, indigenous, mental health, individuation

Biographical note: Kevin Martens Wong is the gay, non-binary atheist Kabesa (Leader) of the Kristang / Portuguese-Eurasian community in the Republic of Singapore, and the Omimerliang (Merlionsman) and Tigrisoneru (Dreamtiger) of Pulau Ujong: a living human magnamakara or psychoemotional gate guardian supporting the psychoemotional well-being of all peoples regardless of race, language, religion or sexuality as an independent scholar, teacher and speculative fiction writer. He is the developer of the Osura Pesuasang, the Kristang theory of human individuation collected in the *Libru Laranja / Orange Book* (merlionsman.com/the-orange-book), and publishes new plays, poetry and prose in English and Kristang at Tigris sa Chang (tigrisachang.substack.com).

Biographical References

- Baxter, Alan & Patrick de Silva (2004). *A dictionary of Kristang (Malacca Creole Portuguese)*. Australian National University Press.
- Koh, Jaime (2013). Nonya kebaya. *Singapore Infopedia* (September 24). Retrieved 25 March 2023 from https://eresources.nlb.gov.sg/infopedia/articles/SIP_2013-09-27_173744.html
- Roots.sg (2023). Kebaya. *Roots.sg*. Retrieved 25 March 2023 from <https://www.roots.gov.sg/Collection-Landing/listing/1145690>
- Roots.sg (2021). Set of brooches. *Roots.sg*. Retrieved 25 March 2023 from <https://www.roots.gov.sg/Collection-Landing/listing/1035146>
- Sarkissian, Margaret (2000). *D'Albuquerque's Children: Performing Tradition in Melaka's Portuguese Settlement*. University of Chicago Press.
- Yasyi, Dini (2022). History of Kebaya, Southeast Asia's Most Enduring Traditional Garments. *Seasia: Good news from Southeast Asia* (December 1). Retrieved 25 March 2023 from <https://seasia.co/2022/12/01/history-of-kebaya-southeast-asia-s-most-enduring-traditional-garments>

Ahmed OULEDI, Université des Comores (Comores)

**Grand-mariage comorien, archives familiales et bijoux :
affection et échanges sociaux
Le cas de Moroni**

Le grand mariage est une tradition séculaire dans l'archipel des Comores. Les dénominations varient d'une île à l'autre : « Anda » à Ngazidja, « Harusi » à Ndzuwani et Maore, « Shugu » à Mwali. L'origine du grand mariage remonte aux temps des premiers peuplements des Comores, vers le début du premier millénaire de notre ère. Le grand mariage est donc une tradition qui s'est imposée comme un régulateur de la société, singulièrement à Ngazidja où il continue à jouer un rôle central dans le cercle villageois et des quartiers des grandes villes. Il joue un rôle social évident et favorise les unions préférentielles en prenant en compte la moralité, le prestige du lignage et des moyens matériels escomptés des familles contractantes. Il comprend une succession d'actes à poser dans la vie sociale de la localité ou des localités où les deux époux sont issus. Au cours de ces différentes étapes, des échanges de pièces d'or, de bijoux, d'habitats d'apparats ou de gâteaux locaux sont échangés tout au long du processus du grand mariage, comme gage d'amour des deux époux. Ce sont des assemblées traditionnelles qui régulent la nature des biens à échanger et les montants financiers qui les accompagnent. Les bijoux sont amenés par les femmes de la famille de la mariée, les alliées, les amies, etc., qui sont accueillies dans la famille de la mariée : musique, danses et collation. Les bijoux sont remis aux représentants de la famille et exposés. Tout est filmé, photographié et mis en circulation sur les réseaux sociaux. Beaucoup de familles investissent dans les reportages et couvertures en images (photos, vidéos, films...) de ces différents événements. Ces productions constituent des fonds d'archives familiales, des fragments de vie et de traces directes de la vie affective des couples de grands mariés aux Comores. La présente communication se propose de présenter et d'analyser le Grand-mariage comorien en prenant l'exemple de la ville de Moroni et de faire ressortir les modalités de la constitution d'archives familiales qui sied à cette coutume basée sur affection et échanges sociaux.

Mots-clés : Grand mariage, affection, échanges sociaux, archives familiales, Moroni (Comores)

Notice biographique : Dr Ouledi Ahmed est un ancien Doyen de l'Université des Comores et auteur de plusieurs ouvrages et articles scientifiques sur l'archipel des Comores. Il a été coordonnateur des programmes de recherche de l'Université des Comores et membre de nombreux comités scientifiques. Personnalité de premier plan des organisations de la société civile comorienne, il a eu à organiser de nombreuses conférences et des expositions photographiques sur des thématiques de la vie sociale, économique, culturelle, environnementale et politique. Il est actuellement consultant pour de nombreux organismes et institutions de développement. Il s'est consacré ces dernières années en un important travail de mémoire sur les Comores et sur la région de l'Océan Indien.

Ahmed OULEDI, University of the Comoros (Comoros)

**Comorian Grand-Mariage, Family Archives and Jewellery:
Affection and Social Exchanges
The Moroni Case**

The *grand-mariage* (great wedding) is an age-old tradition in the Comoros archipelago. The names vary from island to island: “Anda” in Ngazidja, “Harusi” in Ndzuwani and Maore, “Shugu” in Mwali. The origins of the *grand-mariage* date back to the first settlements of the Comoros, around the beginning of the first millennium AD. The great wedding is therefore a tradition that has established itself as a regulator of society, particularly in Ngazidja where it continues to play a central role in the village circle and in the neighbourhoods of big towns. It plays an obvious social role and favours preferential unions by taking into account the moral sense, the prestige of the lineage and the expected material means of the contracting families. It comprises a series of acts to be performed in the social life of the locality or localities where the two spouses come from. During these various stages, gold coins, jewellery, ceremonial clothing and local cakes are exchanged throughout the process of the *grand-mariage*, as a token of the couple’s love for each other. Traditional assemblies regulate the nature of the goods to be exchanged and the financial amounts involved. The jewels are brought by women from the bride’s family, allies, friends, etc., who are welcomed into the bride’s family with music, dances and snacks. The jewellery is handed over to the family representative and put on display. Everything is filmed and photographed and posted on social networks. Many families invest in reports and image coverage (photos, videos, films, etc.) of these different events. These productions constitute family archives, fragments of life and direct traces of the emotional life of married couples in the Comoros. The purpose of this paper is to present and analyse the Comorian *grand-mariage*, using the town of Moroni as an example, and to highlight the ways in which family archives are created in line with this custom, which is based on affection and social exchanges.

Keywords: *grand-mariage*, affection, social exchanges, family archives, Moroni (Comoros)

Biographical note: Dr Ouledi Ahmed is a former Dean of the University of Comoros and the author of several books and scientific articles on the Comoros archipelago. He was coordinator of research programmes at the University of the Comoros and a member of numerous scientific committees. A leading figure in Comorian civil society organisations, he has organised numerous conferences and photographic exhibitions on social, economic, cultural, environmental and political issues. He currently works as a consultant for a number of development organisations and institutions. In recent years, he has devoted a great deal of time to his memoirs of the Comoros and the Indian Ocean region.

Un bâtiment, un musée et des documents de voyage : sentiment d'appartenance et diaspora goanaise en Tanzanie

En ces derniers jours de l'année 2019, dans la ville de Dar es Salaam, un club social s'est préparé à célébrer son siècle d'existence. Le Dar Institute, l'ancien Club de Goa de la capitale tanzanienne, incarne l'histoire de la diaspora goanaise en Afrique de l'Est. Il est devenu un espace central d'appartenance et d'héritage pour une communauté migrante qui s'est installée en Afrique de l'Est en conservant tout de même des liens familiaux et affectifs profonds avec son état d'origine, Goa.

Cette intervention s'attarde sur les recherches qui ont conduit à la création du documentaire « The Club » (2021), un projet réalisé avec la cinéaste Nalini Elvino de Sousa, basée à Goa, sur la diaspora goanaise à Dar es Salaam. Centrée sur les célébrations du centenaire de l'ancien Club de Goa de Dar es Salaam et se fondant sur des recherches ethnographiques et archivistiques à Goa, Dar es Salaam et Zanzibar, cette intervention montre comment les sentiments d'appartenance et la création d'un lieu ont été fondamentaux pour cette communauté qui a vécu plusieurs épisodes de diaspora.

Cette présentation se concentre sur deux aspects interconnectés de la vie affective : d'une part, je m'attarde sur la façon dont le bâtiment de l'Institut Dar, construit par feu l'architecte tanzanien et goanais Anthony Almeida, incarne les sentiments d'appartenance, de communauté et de création de culture, en étant une référence spatiale fondamentale pour cette communauté. D'un autre point de vue, je partage les dimensions émotionnelles de la narration des histoires de vie et de l'attachement aux objets qui sont exposés dans les espaces domestiques ou dans un musée communautaire.

Des déplacements entre les différents territoires coloniaux, de la fin du XIX^e siècle aux changements apportés par la Seconde Guerre mondiale et l'indépendance de l'ancien Tanganyika, les vies en diaspora ont également été rendues possibles par la possession de documents de voyage, de timbres officiels, d'autorisations, de bagages et d'objets personnels. Si l'ancien Club de Goa de Dar es Salaam est un gage spatial d'appartenance à une communauté, les objets et les histoires associés à des objets personnels sont des souvenirs intimes de liens affectifs qui restent vivants à travers le temps et l'espace.

En présentant du matériel visuel et de courts épisodes du documentaire, je cherche à mettre en évidence les aspects émotionnels des vies en diaspora et les sentiments d'appartenance multiple.

Mots-clés : Goa, Tanzanie, diaspora, appartenance, affection, récits

Note biographique : Pedro Pombo est chargé de recherche Marie Curie à l'Institut des îles et des petits états de l'Université de Malte, dans le cadre du projet Écologies du patrimoine, culture, résilience et développement dans les États insulaires. Après avoir obtenu un diplôme en arts décoratifs et en design, Pedro Pombo a obtenu son doctorat en anthropologie à l'ISCTE-IUL, Lisbonne (2015) avec une exploration ethnographique de l'espace, de l'appartenance et de l'histoire locale dans le sud du Mozambique.

Ses recherches ont porté sur les traces des circulations afro-asiatiques à travers des approches esthétiques et anthropologiques, en se concentrant sur les traces archivistiques et matérielles, les héritages, les paysages et les mémoires dans l'océan Indien. Il est co-auteur du documentaire « The Club » (2021), sur la diaspora goanaise en Tanzanie, avec Nalini Elvino de Sousa, financé par la RTP-Télévision portugaise. Il a été boursier et a reçu des bourses de recherche de l'IAS-ACL, de Leiden, de l'Africa Multiple Cluster of Excellence, de l'Université de Bayreuth, en Allemagne, et de l'Institut culturel de Macao.

Son projet actuel porte sur le rôle des patrimoines dans la promotion du développement économique local et de la résilience sociale et environnementale dans les petits États insulaires et les juridictions situées en Europe et dans l'océan Indien.

Pedro POMBO, University of Malta (Malta)

A building, a Museum and Travel Documents: Placemaking and Belonging of a Goan Diaspora in Tanzania

On the last days of 2019, in the city of Dar es Salaam, a social club prepared to celebrate one century of existence. The Dar Institute, the former Goan Club in the Tanzanian capital, embodies the history of the Goan Diaspora in East Africa, becoming a central space of belonging and heritage of a migrant community that settled in East Africa while maintaining profound family and affective ties with their homeland, Goa.

This presentation dwells on the research leading to the documentary “The Club” (2021), a project with the Goa-based filmmaker Nalini Elvino de Sousa, on the Goan diaspora in Dar es Salaam. Centred around the centenary celebrations of the old Goan Club in Dar es Salaam and based on ethnographic and archival research in Goa, Dar es Salaam and Zanzibar, this research shares how senses of belonging and placemaking have been fundamental for this community, experiencing several diaspora moments.

This presentation focuses on two interconnected aspects of affective lives: on one side I dwell on how the building of the Dar Institute, built by the late Tanzanian-Goan architect Anthony Almeida, embodies senses of belonging, community and culture-making, being a fundamental spatial reference for this community.

On another perspective, I share the emotional dimensions of narrating life-stories and attachments to objects that are displayed in homespaces or in a community museum.

From moving between different colonial territories, from the late 19th century, to the changes brought by the Second World War and the former Tanganyika independence, lives in diaspora were also enabled through the possession of travel documents, official stamps, authorizations and personal baggage and objects.

If the former Goan Club in Dar es Salaam is a spatial token of belonging to a community, objects and histories associated with personal objects are intimate remembrances of affective links that are still kept alive across time and space.

Presenting visual material and short episodes of the documentary, I aim at highlighting the emotional aspects of lives in diaspora and senses of multiple belongings.

Keywords: Goa, Tanzania, Diaspora, belongings, affection, narratives

Biographical note: Pedro Pombo is a Marie Curie European Research Officer at the Islands and Small States Institute of the University of Malta, with the project Heritage Ecologies, Culture, Resilience and Development in Island States. After graduating in Decorative Arts and Design, Pedro received his PhD in Anthropology from ISCTE-IUL, Lisbon (2015) with an ethnographic exploration on space, belonging and local history in Southern Mozambique.

His research has focused on traces of Afro-Asian circulations through aesthetic and anthropological approaches, focusing on archival and material traces, heritages, landscapes and memories in the Indian Ocean. He is co-author of the documentary “The Club” (2021), on the Goan diaspora in Tanzania, with Nalini Elvino de Sousa, funded by the RTP-Portuguese Television. He was a fellow and received research grants from the IIAS-ACL, Leiden, The Africa Multiple Cluster of Excellence, Bayreuth University, Germany, and the Cultural Institute of Macau.

His actual project investigates the role of heritages in promoting local economic development and social and environmental resilience in small island states and jurisdictions located in Europe and the Indian Ocean.

Clotilde PROVANSAL, Artiste (La Réunion)

« DIALYSIS » ou de la nécessité de prendre soin de l'autre

La vidéo « Dialysis », d'une durée de 8 minutes, raconte l'histoire d'arbres Niaoulis habitant le domaine de Beau-Bassin et se trouvant dans le besoin d'être dialysés. La forêt accueille des soignantes du centre de dialyse de l'ASDR qui réalisent des gestes de soins magiques et merveilleux. Les protocoles quotidiens qu'elles transposent composent un opéra visuel et sonore, une chorégraphie de gestes entre les machines naturelles que sont les troncs effeuillés des Niaoulis et les machines robotiques dont se constitue le matériel médical de la dialyse. L'histoire est vue du dedans du paysage et à vol d'oiseaux, ces drones de la nature.

Dans cette fable écologique et dystopique, il s'agira d'envisager les interconnexions culturelles qui se tissent entre pratiques de soin et arboriculture dans leur dimension critique et historique. Le focus sera porté sur les aspects plastiques et éthiques qui interrogent notre vision de l'écosystème insulaire. Comment révéler la sensibilité et la vulnérabilité d'un paysage ? En quoi l'image peut-elle interpeller notre empathie ? Quels processus sous-tendent la fabrication d'un imaginaire du soin et de la considération ?

Mots-clés : Dialysis, acclimatation, hybridité, art, soin, geste, niaoulis

Notice biographique : Artiste Plasticienne, Clotilde Provansal vit et travaille à La Réunion. Issue d'une histoire liée au déplacement, elle engage une réflexion sur la notion d'hybridité et d'acclimatation dans les arts visuels. Elle interroge en particulier les processus et les gestes qui sous-tendent ces notions ainsi que les rapports étroits et ambigus qui s'établissent entre réel et fiction. Cette réflexion s'inscrit dans le contexte historique et géographique de La Réunion. Faisant appel à une diversité de médiums, elle mène ses recherches au sein de résidences immersives dans une approche transdisciplinaire (art/sciences) et collaborative.

Diplômée en 2015 à l'École Supérieure d'Art du Port (ESAR), elle intègre le laboratoire APILAB de l'ESAR en 2016 et l'Espace de Recherche et de Création en Arts Actuels (LERKA) en 2017 en tant qu'artiste associée. Elle participe à plusieurs expositions personnelles (*Re-Bird*, Artothèque de La Réunion en 2023, *Minotaure* au Muséum de La Réunion en 2015, *Actes* au CHU de la Réunion en 2018) ainsi qu'à des expositions collectives (Mutual Core, FRAC/Artothèque de La Réunion en 2023, *Conversations* au FRAC de La Réunion en 2018 et à l'Institut Français Mauricien en 2019, Résidences à la Cité des Arts de La Réunion en 2019).

Clotilde PROVANSAL, Artiste (La Réunion)

DIALYSIS or the Need to Take Care of the Other

DIALYSIS, an 8-minute video, tells the story of the Niaouli trees of the Beau-Bassin estate and in need of dialysis. The forest is home to carers from the ASDR dialysis centre, who perform magical and marvellous acts of care. The daily protocols they transpose creates a visual and sound opera, a choreography of gestures between the natural machines that are the leafless trunks of the Niaoulis and the robotic machines that make up the medical equipment used in dialysis. The story is told from within the landscape and from the perspective of birds, nature's drones.

In this ecological and dystopian tale, the aim is to consider the cultural interconnections that weave themselves between care practices and arboriculture in their critical and historical dimension. The focus will be on the plastic and ethical aspects that question our vision of the island ecosystem. How can we reveal the sensitivity and vulnerability of a landscape? How can images appeal to our empathy? What processes underlie the creation of an imaginary world of care and consideration?

Keywords: Dialysis, acclimatisation, hybridity, art, care, gesture, niaouli trees

Biographical note: Clotilde Provansal is a visual artist who lives and works on Reunion Island. Coming from a background of displacement, she reflects on the notion of hybridity and acclimatisation in the visual arts. In particular, she examines the processes and gestures that underlie these notions, as well as the close and ambiguous relationships that are established between reality and fiction. This reflection is set in the historical and geographical context of Reunion Island. Drawing on a variety of media, she conducts her research in immersive residencies as part of a cross-disciplinary (art and science) and collaborative approach.

A 2015 graduate of the École Supérieure d'Art du Port (ESAR), she joined ESAR's APILAB research centre in 2016 and the Espace de Recherche et de Création en Arts Actuels (LERKA, Space for Research and Contemporary Artistic Creation) in 2017 as an associate artist. She has taken part in several solo exhibitions ("Re-Bird" in the Artothèque de La Réunion in 2023, "Minotaure" at the Reunion Island natural history Museum in 2015, "Actes" at the CHU of Reunion Island in 2018) and group exhibitions (Mutual Core, FRAC/Artothèque de La Réunion in 2023, Conversations at the FRAC de La Réunion in 2018 and at the Institut Français Mauricien in 2019, Résidences at the Cité des Arts de La Réunion in 2019).

Les arbres amoureux comme témoins d'anthropisation du paysage Le cas de la colline sacrée d'Antsahadinta, au Sud-ouest d'Antananarivo

Composantes naturelles et culturelles du patrimoine en tant que bien hérité du passé et transmis de génération en génération, les arbres entrelacés ou accouplés incarnent l'amour de deux personnes à Madagascar, ce qui est le cas des baobabs amoureux au sud-ouest de l'Île et du ficus accouplé à la dracena des Hautes terres. Par ailleurs, l'étude de ces végétaux dans les paysages fait l'objet de l'histoire culturelle c'est ainsi que des revues de la littérature et des mythes ont évoqué les métamorphoses de la vie humaine en arbre : arbre de vie porteur de descendance humaine, arbre fondateur du village, arbre de la Connaissance du bien et du mal, arbre protecteur relatif aux amulettes, etc. Pourtant, dans le cadre de cette réflexion, les arbres anthropomorphisés en geste amoureux à Madagascar attirent notre attention : ils matérialisent la communion de deux amants (en âme et en corps) sur le paysage, à l'exemple des arbres amoureux d'Antsahadinta (à la vallée des sangsues), une colline sacrée au Sud ouest d'Antananarivo, là où le roi Andrianampoinimerina a installé l'une de ses douze femmes au début du XIX^e siècle. Il s'agit de deux arbres composés d'un ficus et d'une dracena ressemblant à une scène d'accouplement. L'arbre phallique en présence d'une dracena et deux branches écartées d'un ficus s'assouplissent de gestes amoureux et relèvent des visions sensuelles de l'homme. En outre, ils sont des indices d'un paysage associatif où la nature, la culture et le sacré sont étroitement liés : ces végétaux humanisés deviennent des arbres sacrés qui jouent le rôle d'un objet culturel destiné aux amants et témoignent de l'amour d'un homme envers une femme : les amoureux y viennent pour demander à la divinité des arbres que leur amour dure jusqu'à la mort... On attribue également aux écorces de ces arbres la fonction d'un talisman ou d'un filtre d'amour. Enfin, leur importance symbolique s'explique par leur localisation au nord du site, qui est le coin du respect à Madagascar ainsi que par leurs symboles culturels : la dracena relève-t-elle de la sacralité et le ficus du pouvoir ?

Mots-clés : histoire culturelle, archéologie, paysages, arbres, anthropisation, patrimoine

Notice biographique : Dr Rajoelinoro Marie Robertine, chercheuse associée au Centre d'Art et d'Archéologie à l'Institut des Civilisations, Musée d'Art et d'Archéologie-Université d'Antananarivo. Historienne de formation au Département d'Histoire de l'Université d'Antananarivo, la plupart de mes travaux sont axés sur l'Histoire culturelle, la culture et le patrimoine. Ces domaines de compétences ont été forgés lors des formations et des stages au Centre d'Art et d'Archéologie (Université d'Antananarivo) ainsi qu'aux activités professionnelles liées au Tourisme culturel à Madagascar. Lauréate des Bourses du Gouvernement Français à deux reprises, j'ai bénéficié des formations en Anthropologie à l'INALCO (Paris) durant lesquelles j'ai pu finaliser ma thèse de Doctorat d'Histoire « Sur les traces des migrations vazimba d'Analamanga aux Antehiroka d'Ambohitrinariavo » avec une Mention « Très Honorable ». Actuellement Directrice de l'Institut Supérieur d'Anthropologie et d'Écologie à l'Université Catholique de Madagascar, je dirige et préside des travaux et des projets d'étudiants pour l'obtention du Diplôme de Master II. Chercheuse rattachée au Laboratoire du Centre d'Art et d'Archéologie, à l'Institut des Civilisations et Musée d'Art et d'Archéologie, je contribue à la parution d'articles pluridisciplinaires où fusionnent l'histoire, l'ethnologie, l'archéologie et l'anthropologie.

Marie-Robertine RAJOELINORO, Antananarivo University (Madagascar)

Trees in Love as Evidence of the Anthropisation of the Landscape: The Sacred Hill of Antsahadinta in the South-West of Antananarivo

Intertwined or mated trees are a natural and cultural component of Madagascar's heritage, inherited from the past and passed down from generation to generation. They embody the love of two people, as in the case of the baobabs in love in the south-west of the island and the ficus mated to the dracena in the highlands. These plants and their landscapes are the subject of studies in cultural history with journals specialised in literature and myths evoking the metamorphosis of human life into a tree (the tree of life bearing human descendants, the founding tree of the village, the tree of Knowledge of good and evil, the protective tree relating to amulets, etc). In this context, the trees that are anthropomorphised in a love embrace in Madagascar attract our attention as they materialise in the landscape the communion of two lovers (in soul and body)– just like the love trees of Antsahadinta (in the valley of the leeches), a sacred hill to the south west of Antananarivo, where King Andrianampoinimerina installed one of his twelve wives at the beginning of the 19th century. The two trees, composed of a ficus and a dracena, resemble a mating scene. The phallic tree in the presence of a dracena and two spread branches of a ficus are softened by amorous gestures and can be seen to reflect the man's sensual visions. There is also evidence of an associative landscape in which nature, culture and the sacred are closely linked. These humanised plants become cult trees that play the role of an object of worship for lovers and bear witness to a man's love for a woman with lovers coming to ask the tree deity for their love to last until death. The bark of these trees is also said to act as a talisman or love filter, attracting love from a man to a woman or vice versa. Finally, their symbolic importance can be explained by their location in the north of the site, which is seen as "the corner of respect" in Madagascar, as well as by their cultural symbols: the dracena is sacred and the ficus is a symbol of power.

Keywords: cultural history, archaeology, landscapes, trees, anthropisation, patrimonial heritage

Biographical note: Dr Rajoelinoro Marie Robertine, associate researcher at the Centre of Art and Archeology at the Institute of Civilisations in the Museum of Art and Archeology at the University of Antananarivo. Trained as a historian in the Department of History at the University of Antananarivo, most of my work focuses on cultural history, culture and heritage. These areas of expertise were forged during training courses and internships at the Centre d'Art et d'Archéologie (University of Antananarivo) as well as professional activities linked to cultural tourism in Madagascar. Twice awarded French Government scholarships, I took courses in Anthropology at the INALCO (Paris), where I completed my doctoral thesis in History, entitled "Sur les traces des migrations vazimba d'Analamanga aux Antehiroka d'Ambohitrianiarivo" (On the trail of the vazimba migrations from Analamanga to the Antehiroka of Ambohitrianiarivo), with a "Very Honourable" distinction. Currently Director of the Higher Institute of Anthropology and Ecology at the Catholic University of Madagascar, I direct and preside over student work and projects for the Master II Diploma. I am also a researcher attached to the Laboratory of the Centre for Art and Archeology, at the Institute of Civilisations and the Museum of Art and Archeology, and contribute to the publication of multidisciplinary articles in which history, ethnology, archaeology and anthropology merge.

Je peins donc je communique : expressions des gages d'affection et enjeux symboliques

Pour ce colloque, je voudrais partager la vue, l'exposition de tableaux en guise de gage d'affection pour tous celles et ceux qui aiment l'Art, les arts plastiques en général et en particulier la peinture d'une part et d'autre part la Nature et au-delà de cette Nature qui nous a été donnée en gage d'affection, le pays qui est le mien, Madagascar.

Les tableaux montrent la diversité des paysages à préserver. Car ils sont un don, un gage donné à cette diversité qu'il faut conserver. En peignant, j'ai voulu insister sur la matérialité de ces tableaux, surtout dans la mesure où ils peuvent pérenniser l'image à la fois réelle et symbolique de ces lieux « symboliques » que l'on veut supprimer et qui vont disparaître. Par le voyage des tableaux, ces paysages continuent à vivre et ils sont même diffusés en dehors de Madagascar.

J'exposerai comment le travail de la couleur dans mes tableaux établit un lien entre la figuration du paysage et des significations attachées à la culture malgache. Mais ma peinture ne montre pas seulement des paysages, elle donne à voir comment la nature façonnée par les efforts des Malgaches qui la travaillent répond à ces efforts quotidiens. Les verts et les rouges dans le paysage disent comment la nature produit une végétation qui structure l'espace, ils témoignent de l'interaction entre l'homme et la nature. La palette des couleurs dans mes tableaux est dominée par trois couleurs primaires : ces dernières renvoient à la terre malgache mais je montrerai aussi comment elles sont issues de cette dernière. Ainsi mes peintures sont-elles un vecteur d'affection pour les paysages de ma terre natale, mais aussi un aperçu de ce que cette terre nous offre en retour des soins que nous lui prodiguons.

Mots-clés : Madagascar, terre, enclosures, peintures, couleurs, symbolique

Notice biographique : Née Randrianjafinimana, veuve Ravelomanana, j'ai fait mes études primaires et secondaires dans le système scolaire colonial. Après mon baccalauréat série Philosophie (1964-1965), j'ai fait mes classes préparatoires au Lycée Jean de La Fontaine à Paris. M'étant mariée à Tananarive, j'ai continué mes études supérieures à l'Université de Madagascar jusqu'à l'obtention de la maîtrise option Histoire (1971). J'appartiens à la génération « Ancien Régime ». J'ai donc dû tout d'abord obtenir mon DEA, (1974), puis mon Doctorat III^e cycle (1978) en Histoire à l'Université Lyon II.

Suivant les procédures d'alors pour l'obtention du Doctorat d'Etat, il fallait au moins plus de 10 ans de recherche pour pouvoir soutenir une thèse. J'ai soutenu ma thèse d'Histoire du Droit, des Institutions et des Faits sociaux (Université d'Antananarivo et de Reims 1994). Comme presque tous mes travaux de recherche, cette thèse a été publiée. Je suis Professeur à l'Université d'Antananarivo-Madagascar

J'ai suivi des cours de dessin, comme activité parascolaire, à l'Ecole des Beaux-Arts de Tananarive. J'ai pu exposer mes tableaux à Washington D.C : à la Banque Mondiale (Novembre 2013), au « Bold Center » (Septembre 2018), durant le mois de la Francophonie (Mars 2019) à l'Ambassade de Madagascar.

Jacqueline RAVELOMANANA, University of Antananarivo (Madagascar)

I Paint Therefore I Communicate: Expressing Love Tokens and other Symbolic Challenges

For this symposium, I would like to share the view that exhibitions of paintings can be considered as tokens of affection for all those who love Art, fine arts in general. More particularly, my work focuses on the division between Art on one hand and Nature on the other hand. Beyond this nature that was given to us as a token of affection lies my very own country: Madagascar.

The paintings show the diversity of landscapes that need to be preserved. For they are a gift, a token given to this diversity that must be preserved. Through painting, I wanted to emphasise the materiality of these pictures, especially insofar as they can perpetuate the image, both real and symbolic, of these 'symbolic' places that we want to do away with and that are going to disappear. Through the journey of the pictures, these landscapes continue to live and they even circulate outside Madagascar.

I will show how the use of colour in my paintings establishes a link between the representation of the landscape and the meanings attached to Madagascan culture. But my paintings don't just show landscapes. They also show how nature, shaped by the efforts of the Malagasy people, responds to these daily efforts. The greens and reds in the landscape show how nature produces vegetation that structures space. They bear witness to the interaction between man and nature. The palette of colours in my paintings is dominated by three primary colours: these refer to the land of Madagascar, but I will also show how they are derived from it.

So my paintings are a vehicle for affection for the landscapes of my native land. They also offer a glimpse of what this land offers in return for the care we provide.

Keywords: Madagascar, earth, enclosures, paintings, colours, symbols

Biographical note: Born Randrianjafinimana, widow Ravelomanana, I completed my primary and secondary education in the colonial school system. After passing my baccalauréat in Philosophy (1964-1965), I did my preparatory classes at the Lycée Jean de La Fontaine in Paris. Having married in Tananarive, I continued my higher education at the University of Madagascar until I obtained a Master's degree in History (1971). I belong to the "Ancien Régime" generation. I therefore had to first obtain my DEA (1974), then my Doctorat IIIe cycle (1978) in History at the University of Lyon II. According to the procedures in force at the time, you had to have done at least 10 years of research before you could defend your thesis. I defended my thesis on the History of Law, Institutions and Social Facts (University of Antananarivo and Reims 1994). Like almost all my research work, this thesis has been published. I am a professor at the University of Antananarivo-Madagascar.

I took drawing classes as an extracurricular activity at the Ecole des Beaux-Arts in Tananarive. I was able to exhibit my paintings in Washington D.C.: at the World Bank (November 2013), at the Bold Center (September 2018), during the Francophonie month (March 2019) at the Embassy of Madagascar.

Ce jour

Après une séparation géographique, le lien existant entre les membres d'une même famille est fragilisé. La distance entre les corps induite par cet éloignement annihile les gestes de tendresse physique. Comment signifier notre affection aux êtres aimés dont nous sommes séparés ? À l'heure de la communication sans fil facilitée et de l'essor des technologies numériques, ces gages d'affection doivent-ils se faire virtuels ? L'objet a-t-il un rôle à jouer dans ces relations éloignées ?

Détachée depuis septembre 2022 de ma famille restée en France métropolitaine, je ressens le manque de mes proches. Née aux Sables d'Olonne¹, j'ai vécu toute mon enfance dans une maison pensée par mes parents, sur la terre de mes ancêtres. Ma grand-mère avait cédé à mon père le bas de sa parcelle. Elle vivait à quelques mètres, dans une maison blanche de plain-pied aux tuiles alignées sagement comme il est coutume à la Pironnière². Nous habitons tous les quatre autour du potager central de ce grand terrain.

J'avais l'habitude de me rendre chaque jour chez ma grand-mère. Elle avait accroché dans le débarras d'entrée une série de photographies des êtres chers disparus. L'une d'elles représentait mon arrière-grand-mère vêtue du costume local. La « Sablaise » arborait des sabots, une tenue noire et une coiffe de dentelle démesurée. Cette broderie fine représentait des motifs floraux stylisés.

Arrivée à La Réunion, je tombais en admiration devant les « jours » valorisant le patrimoine naturel de Cilaos. Comment ce travail du textile pouvait-il mettre en relief un attachement au territoire ? Je repensais aux archives et aux images sensibles issues de mon héritage parental. Ce qui m'était familier m'apparaissait désormais précieux. Éloignée physiquement de mes proches, je cherchais à me retrouver avec eux. Ressentant le besoin de reproduire des fragments intimes, je revenais aux pratiques artistiques de mon enfance : peindre à la gouache sur une feuille Canson. Je recréais ainsi un espace de communication affectif me permettant de renouer un instant avec mon père, ma mère et ma grand-mère. Afin de prolonger ce moment, je choisis d'ajouter le papier en encadrant le travail de peinture. En haut, un motif inspiré des broderies de Cilaos se trouve hybridé à une dentelle vendéenne³ se déroulant sur les côtés. En bas, quelques notes instinctives remplacent la parole manquante. Les matériaux, pauvres et communs, semblent s'opposer aux ornements nécessairement chronophages des bordures. L'attention portée au temps passé manifeste la préciosité des gestes d'amour.

Mots-clés : dentelle, famille, manque, objet, para-domestique, transmission

Notice biographique : Héloïse Thiburce est une plasticienne française, née en 1998 aux Sables d'Olonne. En 2021, elle obtient une double Licence en Arts plastiques et en Histoire de l'art Mention Bien à l'UCO d'Angers. En 2021, elle est admise à la San Francisco State University pour y suivre un enseignement en *Cultural Studies*. En 2022, elle est diplômée mention Très Bien d'un Master Art contemporain et sciences humaines de l'Université Paris 8 ; son mémoire portait sur la fragilité du logement à travers des contextes sociohistoriques conjoints à la colonisation végétale. Elle intègre ensuite un DNSEP à l'ESA Réunion pour y développer une recherche sur la place de la mémoire dans le paysage. Son travail interdisciplinaire porte principalement sur les notions d'habitat et de territoire. Sa pratique s'articule autour de la sculpture, de l'installation et du dessin.

¹ Station balnéaire vendéenne sur la côte Atlantique.

² Bourg faisant anciennement partie du Château d'Olonne. Située sur la côte sauvage et à seulement un kilomètre d'une plage, la Pironnière est devenue depuis 1936 un lieu important de villégiature. Aujourd'hui réputée pour ses nombreux campings construits à partir de la fin des années 1960, elle accueille chaque été de nombreux touristes.

³ Je tiens à remercier le Musée des Sables d'Olonne (MASC) de m'avoir permis d'accéder à leur collection de coiffes vendéennes ainsi qu'à la documentation s'y référant.

Jours

After a geographical separation, the bonds between members of the same family is weakened. The distance between the bodies led by this separation annihilates the gestures of physical tenderness. How do we show our affection to loved ones from whom we are separated? In this age of simple wireless communication and the rise of digital technologies, should these tokens of affection be virtual? Do objects have a role to play in these distant relationships?

I've been away from my family, in mainland France, since September 2022, and I miss my kin. Born in Les Sables d'Olonne¹, I spent all my childhood in a house designed by my parents, on the land of my ancestors. My grandmother had given my father the lower part of her plot. She lived just a few metres away, in a white, single-storey house with the tiles neatly aligned, as is the custom at La Pironnière². The four of us lived around the central vegetable garden on this large plot.

I used to go to my grandmother's house every day. In the entrance hall, she had hung a series of photographs of loved ones who had passed away. One of them showed my great-grandmother dressed in the local dress. The 'Sablaise' wore clogs, a black outfit and an oversized lace headdress. The fine embroidery featured stylised floral motifs.

When I arrived in La Réunion, I was in awe of the "jours" that showcased the natural heritage of Cilaos. How could this textile work highlight an attachment to the land? I remembered the archives and the beloved images I had inherited from my parents. What was familiar to me now seemed precious. Physically distant from my loved ones, I was trying to find them again. Feeling the need to reproduce intimate fragments, I returned to the artistic practices of my childhood: painting with gouache on a sheet of Canson paper. In this way, I recreated a space for emotional communication, allowing me to reconnect for a moment with my father, mother and grandmother. To extend this moment, I chose to perforate the paper framing the painting. At the top, a motif inspired by the embroidery of Cilaos is hybridised with Vendée lace³ running down the sides. At the bottom, a few instinctive notes replace the missing word. The materials, cheap and trivial, seem to stand in stark contrast to the necessarily time-consuming ornamentation of the borders. The attention paid to the passage of time reveals the preciousness of love gestures.

Keywords: lace, family, lack, object, para-domestic, transmission

Biographical note: Héloïse Thiburce is a French visual artist born in 1998 in Les Sables d'Olonne. In 2021, she obtained a double Bachelor's degree in Visual Arts and Art History with honours from the UCO in Angers. In 2021, she was admitted to San Francisco State University, where she studied Cultural Studies. In 2022, she graduated *summa cum laude* with a Master's degree in Contemporary Art and Human Sciences from Université Paris 8. Her dissertation focused on the fragility of housing in socio-historical contexts associated with plant colonisation. She then went on to study for a DNSEP at ESA Réunion, where she developed a research project centred on the place of memory in landscape. Her interdisciplinary work focuses on the notions of habitat and territory. Her practice revolves around sculpture, installation and drawing.

¹ seaside resort on the Atlantic coast in the region of Vendée

² Formerly part of Château d'Olonne. Situated on the wild coast just one kilometre from a beach, La Pironnière has been a major holiday resort since 1936. Now renowned for its many campsites, built from the late 1960s onwards, it welcomes many tourists every summer.

³ I would like to thank the Musée des Sables d'Olonne (MASC, Museum of the Sables d'Olonne) for giving me access to their collection of Vendée headdresses and related documentation.

La Vierge au Parasol : d'un paysage exploité à un lieu public de dévotion

*Un homme se leva, choisit une statue
Et mit, telle une garde en ce dantesque lieu,
Ce monument au nom de la Mère de Dieu.*

Frère Didier, extrait *La vierge au parasol*.

Nombreux sont les lieux de dévotions introduits dans le paysage réunionnais qui dévoilent l'empreinte des affrontements et de la cohabitation de maintes religions parmi lesquelles la religion catholique. Des statues et ces architectures (où logent les *ti bondieu*) qui viennent (re)modifier le paysage ainsi que le rapport de la population avec ce dernier, recouvrent des légendes qui ont reçu l'imaginaire populaire et renouvelé les traditions au fil du temps.

L'un des récits merveilleux les plus emblématiques est celui de la Vierge au Parasol. Au début du XX^e siècle à Bois Blanc, Mr Leroux, un grand propriétaire, inquiet pour son champ de vanilles menacé par la colère du Piton de la Fournaise, a recours à une statue de la Vierge Marie surmontée d'un parasol en fer, et placée au milieu de son domaine. La statue épargnée « miraculeusement » par la lave engendre la légende de la Vierge au Parasol et assigne à ce paysage une vocation nouvelle. Elle confère donc à l'espace où elle a été plantée une dimension sacrée. Catherine Lavaux nous rapporte que depuis « Une fervente procession a lieu tous les 15 août vers cette Vierge très vénérée [...] »

Aborder cette légende dans le cadre de ce colloque me permettra de montrer comment un paysage exploité s'est transformé, à la suite d'un « miracle », en lieu de pèlerinage, de dévotion populaire. La statue assignée à ce paysage – endroit précis fossilisé symboliquement dans l'imaginaire populaire – ne représente-t-elle pas le gage qui garantit l'indéfectible rapport affectif, intime et collectif imputé à ce lieu ? Un attachement qui se manifeste par des pèlerinages annuels mais aussi par une présence quotidienne des visiteurs et des dévots qui investissent le paysage pour y déposer fleurs, ex votos et plaintes ou pour se recueillir. D'autres légendes liées à la figure de la Vierge Marie implantée dans un lieu public dédié à la dévotion vont enrichir mon propos, notamment la Vierge noire à la Rivière des Pluies. Dès lors, ma proposition s'inscrit dans l'axe 2 du colloque qui s'articule autour des « témoins d'amour et paysages de l'océan Indien ».

Mots-clés : gage d'affection, paysage, légende, terre exploitée, imaginaires populaires créoles, dévotion, l'île volcan

Notice biographique : Jean Erian Samson est poète, photographe et éditeur de revue. Il dirige la revue *DO KRE I S* depuis sa création en 2017 à Port-au-Prince. C'est une revue annuelle et bilingue (français/créole) qui promeut les langues et cultures créoles et leur mondialité. Par ailleurs, il a aussi contribué à différentes revues littéraires comme : *Papier Machine*, *Lettre d'hivernage*, etc., et à la revue allemande *Undercurrents* (Forum pour les études littéraires de gauche). Il a déjà publié deux recueils de poèmes : *Ma dernière séquence* (Éditions des Vagues, 2014) et *Écho du verso* (Éditions Trouvailles, 2013). Il est actuellement en doctorat de Création aux Beaux-arts et à l'Université de Limoges. Les revues réunionnaises d'avant-garde (de 1960 à 1980), sont ses objets d'étude. Côté création : ses nouveaux poèmes font l'objet de podcasts, de collages, de photographies, d'expositions, d'expérimentations sonores et de mixtures collectives qui (re)tracent les itinéraires créoles.

Jean Erian SAMSON, Limoge University (France)

The Virgin with the Parasol: From an Exploited Landscape to a Public Place of Devotion

*Un homme se leva, choisit une statue
Et mit, telle une garde en ce dantesque lieu,
Ce monument au nom de la Mère de Dieu.*

Frère Didier, extrait *La vierge au parasol*.

Numerous places of worship have been introduced into the Reunionese landscape, revealing the imprint of clashes and the cohabitation of many religions, including the Catholic religion. The statues and architecture (where the *ti bondieu* are housed) that (re)modify the landscape and the population's relationship with it, cover legends that have filled the popular imagination and renewed traditions over time.

One of the most emblematic stories is that of the Virgin with the Parasol. At the beginning of the 20th century in Bois Blanc, Mr Leroux, a large landowner, worried about his vanilla field threatened by the wrath of the Piton de la Fournaise, had recourse to a statue of the Virgin Mary topped by an iron parasol and placed in the middle of his estate. The statue, which was “miraculously” spared by the lava, gave rise to the legend of the Virgin with the Parasol and gave the landscape a new purpose. It gave the area where it was planted a sacred dimension. Catherine Lavaux tells us that since then “a fervent procession has taken place every 15 August to this highly venerated Virgin [...]”.

Addressing this legend as part of this symposium will enable me to show how, following a “miracle”, a farmed landscape was transformed into a place of pilgrimage and popular devotion. To what extent does the statue assigned to this landscape act as a pledge, a token that guarantees the indefectible emotional, intimate and collective relationship attributed to this place? This attachment manifests itself in annual pilgrimages, but also in the daily presence of visitors and devotees who take over the landscape to lay flowers, ex votos and laments or to pay their respects. Other legends linked to the figure of the Virgin Mary implanted in a public place dedicated to devotion will enrich my work, in particular the Black Virgin at Rivière des Pluies. From then on, my proposal is in line with the 2nd theme of the symposium, which focuses on “love tokens and landscapes in the Indian Ocean”.

Keywords: tokens of affection, landscape, legend, exploited land, creole folklore, devotion, volcanic island

Biographical note: Jean Erian Samson is a poet, photographer and magazine editor. He has directed the magazine DO KRE I S since its creation in 2017 in Port-au-Prince. It is an annual bilingual (French/Creole) magazine that promotes Creole languages and cultures and their globalisation. He has also contributed to various literary journals such as *Papier Machine*, *Lettre d'hivernage*, etc., and to the German journal *Undercurrents* (Forum for left-wing literary studies). He has already published two collections of poems: *Ma dernière séquence* (Éditions des Vagues, 2014) and *Écho du verso* (Éditions Trouvailles, 2013). He is currently studying for a doctorate in Creation at the Beaux-arts and the University of Limoges. His research focuses on Réunion's avant-garde magazines (1960-1980). On the creative side: his new poems are the subject of podcasts, collages, photographs, exhibitions, sound experiments and collective mixtures that (re)trace Creole itineraries.

Laurent SEGELSTEIN (France)

Temporalité et conséquences de la preuve d'affection dans le paysage ordinaire

L'amour, qu'il soit filial, amical ou proprement amoureux est un sentiment et une démarche d'association, souvent passionnée. Il s'agit d'un sentiment et donc, de l'ordre de la conscience de la sensation. Quand Pierre Reverdy déclare « il n'y a pas d'amour, il n'y a que des preuves d'amour », il pose l'incontournable de la nécessité de la matérialisation du symbole de l'affection. On pourrait dire : il n'y a pas de pensée humaine sans concrétisation par la construction. Penser implique de mettre en perspective un agir. Le gage d'affection est cette preuve d'amour qui, par la forme matérialisée, est censée attester la réalité du sentiment.

De la bague de fiançailles conservée dans une boîte à pilules, qu'on aura choisie particulièrement « jolie » à la renaissance du château du Baron de Sigognac de Théophile Gauthier, du Taj Mahal aux cartes postales sentimentales du siècle dernier et d'avant, des ferrets de la Reine d'Alexandre Dumas, fils de mulâtre Haïtien et de la fille d'un aubergiste de province, à l'architecture extensive réunionnaise, pour que la fille enceinte trouve à se loger chez son père (qui donc augmentera de quelques pièces à vivre supplémentaires, la maison familiale), il est possible que les gages d'affection influent tant sur la politique que sur le paysage de la cité. Et ce n'est pas parce que les noms de rue sont presque toujours dévolus à des combattants que les histoires d'affection ne sont pas fédératrices de la collectivité.

Non content de participer à l'évolution de la société humaine, comme toute forme créée, l'artefact de la preuve d'amour est témoin de son temps et porte en lui les éléments qui l'attestent. Suivant les pays et l'époque, ce qui fait « gage d'affection » change. Pourtant la variété de ses manifestations ne remet pas en cause sa fonction. C'est un langage formel, plastique, qui conserve la mémoire de la solidarité si riche et indispensable entre les humains, pour leur permettre d'avancer, de se protéger et de construire.

A travers la présence et l'influence des gages d'affection, les humains montrent que leur attachement à leurs semblables est une pierre essentielle à l'édification des cités. L'esthétique de ces objets, qui peuvent aller, par exemple, jusqu'à l'architecture et au jardin, porteurs d'une charge d'empathie si extraordinaire qu'elle en est parfois reconnue comme « magique », est probablement une des balises sur lesquelles s'articulent le développement et la mise en forme de nos territoires. Ainsi lorsque l'objet est durable, il traverse le temps, en transmettant ses valeurs et ses symboles. Le gage d'affection fait, alors, partie des ciments de l'identité des lieux.

S'il n'y a pas d'amour sans preuve d'amour, il n'y a pas de construction collective sans estime, sympathie voire bien sûr d'amour, à proprement parler. Je m'attacherai donc à tenter de démontrer que derrière l'édification des villes, il y a des engagements d'amours et d'amitiés pour leur permettre d'exister et perdurer à travers les générations. J'évoquerai les villes comme concrétions de gages d'affection. Je proposerai une réflexion sur l'esthétique des éléments matériels de la preuve d'affection et leur importance dans la transmission des valeurs dans la société qui est la nôtre.

Mots-clés : paysage, esthétique, artefact, affection, gage d'affection, temporalité, trajectoire, territoire, perspective, ville

Notice biographique : Laurent Segelstein est né à Paris, en 1960, issu d'une famille d'artistes (Théâtre, musique, architecture, arts plastiques), fortement marquée par les événements de la Seconde Guerre mondiale. Il arrive à la Réunion en 1985 avec une exposition de peintures, restée dans de nombreuses mémoires, point focal de dynamiques artistiques de l'époque. Il travaille pour le Théâtre Vollard, sa trajectoire de vie se dessine, dès lors, à La Réunion. En 1988, il commence la pratique de la critique d'art dans le journal *Témoignages*. Tout en poursuivant ses activités de comédien, peintre, journaliste, il fonde et dirige le centre d'art contemporain alternatif de Jeumon (Jeumon Art Pastique). Commissaire d'expositions et théoricien de l'art, il sera encore rédacteur en chef de plusieurs revues culturelles réunionnaises (*Insomniak*, *Kwelafé*). En 2008 il intègre la mairie de Saint-Denis (successivement responsable des arts plastiques, puis animateur de l'architecture et du patrimoine). En 2018, il publie *Tropical dérapage immobile*, un recueil de 69 poésies. Artiste chercheur associé à APILab à l'ESA-Réunion, c'est un poète plasticien qui porte sa pensée et son action dans tous les domaines de son environnement, pour sans cesse y interroger la forme et le sens de la forme, l'esthétique de son quotidien, regardant le monde.

Laurent SEGELSTEIN (France)

Temporality and the Impact of Love Tokens on Ordinary Landscapes

Love, whether filial, friendly or strictly amorous, is a feeling and a process of association which is often passionate. It is a feeling, and therefore it belongs to the order of the awareness of sensations. When Pierre Reverdy said “there is no love, there are only proofs of love”, he was making the inescapable point about the need to materialise the symbols of affection. We could say: there is no human thought without concrete construction. Thinking implies putting action into perspective. Tokens of affection act as proofs which, through their materialised form, are supposed to attest to the reality of the feelings.

From the engagement ring preserved in a pill box, to the renaissance of Baron de Sigognac’s château by Théophile Gauthier, from the Taj Mahal to the sentimental postcards of the last century and before, from Alexandre Dumas’s *Ferrets de la Reine*, the son of a Haitian mulatto and the daughter of a provincial innkeeper, to the extensive architecture of Reunion Island, which allowed pregnant daughters to find a place to live with their father, it is possible that tokens of affection influence both politics and the landscape of the city. And just because street names are almost always dedicated to warriors, it doesn’t mean that stories of affection don’t bring the community together.

Participating in the evolution of human society, like all artefact, the tokens of love act as a witness to their time and carry the elements that confirm it. What constitutes a token of affection changes from country to country and from era to era. Yet the variety of its manifestations does not call its function into question. It is a formal, plastic language that preserves the memory of the rich and essential solidarity between human beings, enabling them to move forward, protect themselves and build.

Through the presence and influence of tokens of affection, humans show that their attachment to their loved ones is an essential building block of the construction of cities. The aesthetics of these objects, which can extend, for example, to architecture and gardens, carry a charge of empathy so extraordinary that it is sometimes recognised as “magical”, and it is probably one of the beacons on which the development and shaping of our territories are based. So, when an object is lasting, it stands the test of time, passing on its values and symbols. The token of affection is therefore one of the building blocks of local identity.

If there is no love without proof of love, there is no collective construction without esteem, sympathy and, of course, love, strictly speaking. I will therefore attempt to show that behind the building of cities, there are commitments of love and friendship to enable them to exist and endure through generations. I will talk about cities as the embodiment of tokens of affection. I will reflect on the aesthetics of the material elements of tokens of affection and their importance in the transmission of values in our society.

Keywords: landscape, aesthetic, artefact, affection, token of affection, temporality, trajectory, territory, perspective, city

Biographical note: Laurent Segelstein was born in Paris in 1960, into a family of artists (theatre, music, architecture, plastic arts), strongly marked by the events of the Second World War. He arrived in Reunion Island in 1985 with an exhibition of paintings, which is still remembered today as a focal point of the artistic dynamics of the time. He worked for the Théâtre Vollard, and from then on his life trajectory took shape in Reunion Island. In 1988, he began writing art criticism for the newspaper *Témoignages*. While pursuing his activities as an actor, painter and journalist, he founded and directed the alternative contemporary art centre in Jeumon (Jeumon Art Pastique). An exhibition curator and art theorist, he is also editor-in-chief of several Reunion Island cultural magazines (*Insomniak*, *Kwelafé*). In 2008 he joined the Saint-Denis town council (first as head of visual arts, then as architecture and heritage coordinator). In 2018, he published *Tropical dérapage immobile*, a collection of 69 poems. He is a research artist associated with APILab at ESA-Reunion Island and a visual poet who takes his thoughts and actions to all areas of his environment, constantly questioning form and the meaning of form, the aesthetics of his everyday life and looking at the world.

Haï Kaï créoles - *Dépaysage*

Les traversées de l'île de La Réunion ne sont pas seulement des exploits sportifs prenant place dans une nature désertée de l'homme. Ce sont des aventures humaines pendant lesquelles le randonneur rencontre les insulaires et doit faire preuve de solidarité avec d'autres sportifs. L'isolement et la rareté des rencontres en font le prix. Les longs parcours dans des paysages d'où s'absente toute civilisation font d'une humble cabane une véritable oasis, d'un simple robinet une source dans le désert. Après la terre glissante et les chicots, l'apparition de rondins de bois en fin d'itinéraire est le signe, – ô soulagement ! –, d'une transition entre la nature sauvage et la nature aménagée pour l'homme par la main de l'homme.

J'en ai fait l'expérience au cours d'une période où je pratiquais la course en montagne, sauvée de la crampe par le sel procuré fraternellement par un concurrent ou de la soif par le thé réconfortant d'une Mafataise, dégusté à l'ombre d'un immense mûrier. C'est cette expérience que je retrace dans *Dépaysage*, un recueil de poèmes en créole et en français ponctué de quelques anglicismes.

Les trois piliers de *Dépaysage* sont L'ÉCOLOGIE – sauvegarde du patrimoine naturel appelée en retour de la protection que procure à l'homme la nature – ; la LIBERTE ; et, enfin, des gages d'AFFECTION tels que le café de l'amitié et le sens de l'accueil à l'autre, mais aussi le dépassement sportif de soi par amour.

D'amour et d'amitié... Au-delà de ces thématiques internes au recueil *Dépaysage*, qui entrent parfois en tension, le véritable gage d'affection est l'aimé, motivateur invisible et silencieux du recueil, l'amour de l'île, de son paysage et de ses mœurs, que consacre l'adoption du créole par une « zorey », dans une série de *haï kaï* qui célèbrent l'instant fugace de la rencontre avec une nature et un peuple généreux. La collaboration entre texte et image, avec un ami réunionnais musicien et graphiste avec lequel je me suis parfois entraînée et dont je connais un peu la famille, était aussi pour l'autrice le témoignage d'une forme d'adoption par l'île et d'insertion. La « team » sportive est en quelque sorte une famille de substitution pour les expatriés.

Mots-clés : La Réunion, randonnée, amitié, amour, nature, liberté

Notice biographique : Françoise Sylvos est professeur des universités en lettres modernes. Sa spécialité est la littérature française du XIX^e siècle.

Françoise SYLVOS, University of Reunion Island (France)

Creole Haiï Kai — *Dépaysage*

Crossing Reunion Island is not just a sporting feat in a natural environment deserted by man. They are human adventures during which the hiker meets the inhabitants and has to show solidarity with other sportsmen and women. Isolation and the rarity of encounters are the price to pay. Long journeys through landscapes devoid of civilisation turn a humble hut into a true oasis, a simple tap into a desert spring. After the slippery ground and snags, the appearance of logs at the end of the route is a sign—a relief!—of a transition between wilderness and the natural world created for man, by the hand of man.

I experienced this first-hand during a period when I was running in the mountains, saved from cramp by the salt provided fraternally by a competitor, or from thirst by the comforting tea of a woman living in Mafate, sipped in the shade of a huge mulberry tree. It's this experience that I recount in *Dépaysage*, a collection of poems in Creole and French, punctuated by a few Anglicisms.

The three pillars of *Dépaysage* are ECOLOGY—safeguarding our natural heritage in return for the protection provided by nature to mankind—FREEDOM and, finally, tokens of AFFECTION such as the coffee of friendship and the sense of welcoming others, as well as surpassing oneself for the love of sport.

Love and friendship... Over and above these themes within *Dépaysage*, which sometimes come under strain, the real token of affection is the beloved, the invisible and silent motivator of the collection, the love of the island, its landscape and its customs, enshrined in the adoption of Creole by a “zorey”, in a series of haiï kai that celebrate the fleeting moment of encounter with a generous people and nature. The collaboration between text and image, with a musician and graphic designer friend from Reunion Island with whom I have sometimes trained and whose family I know a little, also acted as a testimony to a form of adoption and integration by the island. The sporting team is a sort of surrogate family for expatriates.

Keywords: Reunion Island, hiking, friendship, love, nature, freedom

Biographical note: Françoise Sylvos is a university lecturer in modern literature. Her speciality is nineteenth-century French literature.

TABLE RONDE ET PRÉSENTATION D'OEUVRES

« **L'intimement partageable** », table ronde présidée par **Diana Madeleine**,
enseignante à l'ESA La Réunion

Maurine AUBERT (diplômée 2023 du DNSEP, Ecole supérieure d'Art de La Réunion)

Pour cette communication j'ai décidé de prendre appui sur mon Mémoire : Vivants, écrit dans le cadre du DNSEP 2023.

Parcours de recherche

Il y a de cela trois ans, mon jardin d'enfance a été détruit, à peine quelques mois après la perte d'un être cher. [...]

À sa disparition, quand le chemin pour accéder à la cour a été enseveli et déporté six mètres plus loin, fendant ainsi le jardin de Mémé, que le pied de goyave a été abattu, les mots m'ont manqué... J'ai eu une boule dans la gorge pendant des semaines, un nœud... et ce trou béant dans la poitrine qui ne se comblait plus.

C'était le lieu où mes grands-parents avaient fondé leur famille. Là où ma mère avait grandi, où j'avais passé tous mes après-midis et mes vacances scolaires, tous les repas de familles, les jeux entre cousins, les cabanes clandestines aux creux des arbres...

C'était comme si j'avais perdu un bout de mon histoire et un membre à part entière de ma famille à la fois.

Dans ce jardin créole, il y avait une partie ornementale où ma grand-mère faisait pousser ses fleurs. Enfant, je me souviens qu'il était interdit de casser les fleurs de ce jardin.

J'ai commencé à développer à la suite de ces traumatismes une sorte de phobie de la disparition et inévitablement, de l'oubli.

Des gestes se sont alors installés pour combler les vides, les absences : les prélèvements et l'accumulation. Je ne voulais blesser aucune plante, car depuis petites, ces êtres vivants avaient occupé comme une place sacrée dans mon éducation.

C'est pourquoi chaque élément utilisé dans mon travail, est le fruit de glanage de végétaux, soit tombés des plantes, soit recyclés de vieux bouquets de fleurs appartenant à mes grand-mères, sur les marchés ou encore de récupération dans les tas de déchets.

Ce que j'aime avec le végétal c'est que les mots je n'en ai pas besoin.

J'ai pu, à travers mon rapport aux plantes développer une empathie, une sympathie pour ces êtres qui ne parlaient pas, mais qui toutefois soignaient, nourrissaient, ornaient, prodiguaient de l'oxygène à tous les êtres vivants et tout cela sans un bruit.

Mon travail est le résultat de cette transmission familiale sur la bienveillance qu'il fallait avoir envers la nature. Cette nature qui m'a permis de surmonter ces étapes et grâce à qui j'ai pu m'épanouir dans ma recherche.

Mots-clés : végétal, transmission, disparition, souvenirs, fragments, glaner, préserver

Maurine AUBERT (2023 DNSEP graduate, Ecole supérieure d'Art de La Réunion)

For this paper I decided to draw on my thesis: "Vivants, written as part of the DNSEP 2023".

Research itinerary:

Three years ago, my childhood garden was destroyed, just a few months after the loss of a loved one. [...]

When it disappeared, when the path leading to the courtyard was dug up and moved six metres away, splitting Nana's garden in the process, when the guava tree was cut down, words failed me... I had a lump in my throat for weeks, a knot... and this gaping hole in my chest that wouldn't fill.

This was the place where my grandparents had started their family. It was where my mother had grown up, where I'd spent all my afternoons and school holidays, all the family meals, the games between cousins, the clandestine huts in the hollows of the trees.

It was as if I'd lost a piece of my history and a fully-fledged member of my family at the same time.

In this Creole garden, there was an ornamental section where my grandmother grew her flowers. As a child, I remember that it was forbidden to break the flowers in this garden.

As a result of these traumas, I began to develop a kind of phobia about disappearing and, inevitably, forgetting.

So, I began to use gestures to fill in the gaps, the absences: taking and accumulating. I didn't want to hurt any plants, because ever since I was a little girl, these living creatures had held a sacred place in my upbringing.

That's why every element used in my work is the result of gleaning plants, either fallen from plants, or recycled from old bouquets of flowers belonging to my grandmothers, from markets or from rubbish heaps.

What I love about plants is that I don't need words.

Through my relationship with plants, I've been able to develop empathy and sympathy for these beings who don't speak, but who nonetheless care for, nourish, decorate and provide oxygen to all living things, and all without making a sound.

My work is the result of this family tradition of kindness towards nature. It was nature that helped me to get through these stages and that has enabled me to flourish in my own research.

Keywords: plants, transmission, disappearance, memories, fragments, gleaning, preserving

Alizée BENESSY (diplômée 2023 du DNSEP, Ecole supérieure d'Art de La Réunion)

Conserver, est une installation vidéo qui consiste à projeter dans sept bocaux, poser sur des pieds métalliques, des vidéos que je qualifie d'environnements agréables et qui évoquent des souvenirs précieux.

Les montages vidéo de visages d'amis et de famille, de danse, de paysages de vacances, de parachutes et de la ville dans laquelle j'ai grandi (Saint-Pierre), invite à une expérience visuelle et émotionnelle à travers des vidéos personnelles. De là, se crée un concept idyllique, celui de conserver des souvenirs à l'allure de la pensine d'Harry Potter qui permet d'accéder aux souvenirs.

On peut aborder les thèmes de la mémoire collective et individuelle, à travers une réflexion sur notre identité et notre rapport au passé. Les montages vidéos des visages d'amis et de famille créent une intimité émotionnelle et évoquent les liens affectifs en parlant des relations humaines, tandis que les paysages de vacances, la ville dans laquelle j'ai grandi et les images de parachutes dans mon installation offrent une évasion visuelle aux spectateurs. Il y a une sorte d'exploration de l'individu et de son environnement, ainsi que l'influence de nos racines et de notre histoire personnelle.

Mots-clés : souvenir, mémoire, contenir, contenant, idyllique

Alizée BENESSY (2023 DNSEP graduate, Ecole supérieure d'Art de La Réunion)

Conserver is a video installation in which videos that I describe as pleasant environments that evoke precious memories are projected into seven jars on metal feet.

Video montages of the faces of friends and family, dancing, holiday landscapes, parachutes and the town where I grew up (Saint Pierre), invite you to a visual and emotional experience through personal videos. From there, an idyllic concept is created, that of preserving memories in the guise of Harry Potter's pensine, which provides access to memories.

We can tackle the themes of collective and individual memory, reflecting on our identity and our relationship with the past. The video montages of the faces of friends and family create an emotional intimacy and evoke emotional bonds by talking about human relationships, while the holiday landscapes, the town I grew up in and the images of parachutes in my installation offer viewers a visual escape. There's a kind of exploration of the individual and their environment, as well as the influence of our roots and personal history.

Keywords: remembrance, memory, contain, container, idyllic

Magalie GRONDIN (Chercheuse associée à l'ESA La Réunion)

Chère Mamie Pépé,

Je vois les lettres, rares, que maman et toi vous vous envoyez, passer au-dessus de ma tête sans jamais y avoir accès. Surtout les tiennes qui arrivent du 11ème kilomètre de la Montagne. Alors j'ai décidé moi aussi de t'écrire. J'espère que tu vas bien. Je rêve tant d'être à tes côtés pendant que tu fais sauter le riz, sur tes genoux, dans ton grand vanne pour en extraire les petits cailloux. Toi assise devant ta case là-haut sur ta Montagne, avec la vue sur les bananiers, le parc cochon, les poules autour de toi et plus loin l'océan. Comment vont Papa tatane, et tontons Jean Claude, François, Dominique et Matante Betty. Je sais que Betty est jalouse de moi car je suis ta préférée, ta première petite-fille. Je la comprends, nous n'avons que deux ans d'écart. Je sais aussi que tonton François et Dominique nous détestent car pour eux, on est des zoreils*. A chacun de nos retours sur l'île, la famille qui au début était au complet à nous attendre, se raréfie. Pourtant moi je suis créole et je rêve de revenir me blottir dans tes bras et entendre ton rire s'égrener comme tes petits grains de riz. Comme tu es belle, mamie et la plus chaleureuse des mères. Maman me raconte quand je lui demande à quel point ça a été difficile de nous séparer à Gillot quand on a quitté l'île pour la première fois. J'avais trois ans. Tu suppliais maman de me laisser avec toi. Je ne me souviens pas, mais mon corps, lui, sait. J'aurais voulu rester avec toi, mamie. A chaque passage sur l'île, c'est la même histoire. Je mets des mois à m'en remettre. Papa aussi. Il a fabriqué une langue à lui, un créole-français mélangé. Il a du mal à s'adapter. Sa bouteille de rhum n'est jamais trop loin. Il est très nostalgique et moi aussi. Ma vie est ici mais je rêve d'une vie sur l'île. Grâce au travail de papa, nous rentrons tous les trois ans sur l'île. Et puis nous revenons fin août. Très vite le froid arrive et nous laisse dans notre tristesse pour l'hiver. Mais toi, ne sois pas trop triste, Mamie car j'ai un plan : Je reviendrai pour ne plus jamais te quitter, toi et mon île.

Mi aime a ou,

Ta petite fille, Magalie.

*nom donné aux français métropolitains

Magalie GRONDIN (research associate at the ESA La Réunion)

Dear Granny, Dear Grandpa

I see the rare letters that you and Mum send each other flying over my head without ever getting to them. Especially yours, which arrive from the 11th kilometre of the Montagne. So I decided to write to you too. I hope you're well. I dream so much of being by your side while you stir-fry the rice, on your knees, in your big vat to extract the little pebbles. You are sitting in front of your hut up there on your mountain, with a view of the banana trees, the pig park, the chickens around you and the ocean beyond. How are Papa Tatane, and Uncles Jean Claude, François, Dominique and Matante Betty? I know that Betty is jealous of me because I'm your favourite, your 1st little girl. I understand her, we're only two years apart. I also know that Uncle François and Dominique hate us because they think we're zoreils*. Every time we go back to the island, the family, who were all there waiting for us at the beginning, get thinner. But I'm Creole and I dream of coming back to cuddle up in your arms and hear your laughter as your little grains of rice. How beautiful you are, Grandma, and the warmest of mothers. Mum tells me when I ask her how difficult it was to separate us in Gillot when we left the island for the first time. I was three years old. You begged Mum to leave me with you. I don't remember, but my body does. I wish I could have stayed with you, Gran. Every time I go to the island, it's the same story. It takes me months to get over it. So does Dad. He's made up his own language, a mixed Creole-French, and he's finding it hard to adapt. His bottle of rum is never too far away. He's very nostalgic, and so am I. My life is here, but I dream of going back. My life is here but I dream of a life on the island. Thanks to Dad's work, we go back to the island every three years. And then we come back at the end of August. Very soon the cold arrives and leaves us sad for the winter. But don't be too sad, Mamie, because I have a plan: I'll come back and never leave you and my island again.

Mi aim a ou (I love you),

Your granddaughter, Magalie.

*name given to French people in mainland Fra

Présentation générale du projet

Axé sur le sujet général des gages d'affection et de l'étude de la sensibilité dans les sociétés de l'Océan Indien, le projet intitulé « Gages d'affection et patrimoine de l'Océan Indien » s'inscrit dans la continuité du colloque international de 2018 intitulé « Du gage d'affection à l'archive : Culture matérielle et domaine de l'intime dans les sociétés de l'Océan Indien » et de la publication en 2020 des actes de cet événement scientifique (voir <https://lovetokens.sciencesconf.org>).

À l'ère des réseaux sociaux où les relations privées s'amorcent ou se poursuivent à distance et se dématérialisent, cartes, bouquets et baisers virtuels remplacent les gages d'affection traditionnels qui jusque-là avaient permis de concrétiser la relation à l'être aimé. Inspiré par ces changements et s'intéressant de près aux témoins du sentiment et du discours amoureux à travers les siècles et dans toute leur diversité, ce deuxième volet se décline en deux axes d'études principaux :

- Le premier axe concerne la mise en valeur de fonds patrimoniaux de l'Océan Indien (archives de presses, fonds muséographiques, archives familiales...), qu'ils se rapportent à des groupes, à des familles ou à des individus anonymes ou connus, à des artistes, à des écrivains, à des personnalités de premier ou de second plan des sociétés indianocéaniques.

- Le deuxième axe, fruit d'un partenariat avec l'École Supérieure d'Art de La Réunion et son laboratoire APILab, articule la réflexion sur les gages d'amour à la question du paysage.

General presentation of the project

The project entitled "Tokens of affection and heritage in the Indian Ocean" focuses on tokens of affection and the study of sensitivity in Indian Ocean societies. It is a continuation of the 2018 international colloquium entitled "From tokens of affection to the archive: Material culture and the domain of intimacy in Indian Ocean societies" and the publication in 2020 of the proceedings of this scientific event (see <https://lovetokens.sciencesconf.org>).

In the age of social networks, where private relationships are initiated or pursued at a distance, virtual cards, bouquets and kisses are replacing the traditional tokens of affection that had until recently made it possible to materialise love relationships. The second part of this project is inspired by these changes and takes a close interest in love tokens and the rhetoric of love over the centuries. It is divided into two main areas of study:

- The first concerns the development of heritage collections from the Indian Ocean (press archives, museum collections, family archives, etc.), whether they relate to groups, families or anonymous or well-known individuals, artists, writers or leading or supporting figures in Indian Ocean societies.

- A second area of study which emerged from a partnership with the École Supérieure d'Art de La Réunion and its APILab laboratory, considers love tokens around the notion of landscape.